

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Cermak (W.). — <i>Handbuch für den Siebdruck</i> (S. GALLIOT).....	*500
Jammes (A.). — <i>La Réforme de la typographie royale sous Louis XIV</i> (J. VEYRIN-FORRER).....	*500
Barden (B. R.) et Denison (B.). — <i>Guide to the Sloan collection of classification schemes...</i> (P. SALVAN).....	*503
Lydenberg (H. M.) et Archer (J.). — <i>The Care and repair of books...</i> (T. KLEIN-DIENST).....	*503
Marlot (D.). — <i>Pratique du classement...</i> (O. MICHEL).....	*505
Peixoto (J.). — <i>Técnica bibliográfica...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*506
Kaufman (P.). — <i>Borrowings from the Bristol library (1773-1784)...</i> (O. MICHEL)....	*506
Vitušin (A. G.). — <i>Theory of the transmission and processing of information...</i> (D. HÉ-RAULT)	*508
Stromeyer (R.). — <i>Europäische Bibliotheksbauten seit 1930...</i> (J. WATELET).....	*508
<i>Standards for school library programs...</i> (F. MALET).....	*513
Dent (H. C.). — <i>Universities in transition...</i> (S. THIÉBEAULD)	*514
Douglas (M. P.). — <i>La Bibliothèque d'école primaire et ses différentes fonctions...</i> (J. CHASSÉ).....	*515
Irwin (R.) et Staveley (R.). — <i>The Libraries of London...</i> (F. BERGÉ).....	*516
<i>Music libraries and librarianship...</i> (Y. FEDOROFF).....	*516
<i>American institutions and organizations interested in Asia...</i> (B. PAULY).....	*518
Downs (R. B.). — <i>Moulders of the modern mind...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*519
Fletcher (B.). — <i>An History of architecture...</i> (P. LELIÈVRE).....	*519
Gilmont (J.-F.). — <i>Les Écrits spirituels des premiers jésuites...</i> (R. RANCEUR).....	*521
Iparraguirre (I.). — <i>Répertoire de spiritualité ignatienne...</i> (R. RANCEUR).....	*521
<i>Guía de la Iglesia en España...</i> (R. RANCEUR).....	*522
Hinckley (F. L.). — <i>Directory of the historic cabinet woods...</i> (J. RENAUDINEAU)....	*523
Hubschmid (J.). — <i>Mediterrane substrate...</i> (P. BARKAN).....	*523
Kennedy (A. G.). — <i>A Bibliography of writings on the English language...</i> (M. CHAU-MIÉ)	*525
Knepler (G.). — <i>Musikgeschichte des XIX Jahrhunderts. Bd. 2...</i> (M. BEAUFILS)....	*525
Lohf (K. A.) et Sheehy (E. P.). — <i>Frank Norris, a bibliography...</i> (J. RENAUDINEAU).	*527
Magoun (F. P.). — <i>A Chaucer gazetteer...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*528
Meyriat (J.). — <i>Problèmes politiques de la République italienne...</i> (O. MICHEL).....	*528
<i>Quellen zur Geschichte der Diakonie...</i> (J. BETZ).....	*529
Read (H.). — <i>Histoire de la peinture moderne...</i> (J. LETHÈVE).....	*530
Rousset (J.). — <i>Anthologie de la poésie baroque française. I et II...</i> (D. REUILLARD)..	*532
Runes (E. D.). — <i>Histoire illustrée de la philosophie...</i> (G. NAMER).....	*533
<i>Webster's new collegiate dictionary...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*534
<i>Comité international pour la documentation des sciences sociales...</i> (O. MICHEL).....	*534
<i>Éducation et vie sociale. Cahiers trimestriels...</i> (J. CHASSÉ).....	*535

Gournay (B.). — <i>L'Administration française...</i> (S. HONORÉ).....	*536
Haywood (C.). — <i>A Bibliography of North American folklore...</i> (M.-L. TENÈZE)...	*537
<i>Style manual for biological journals...</i> (A. CHONEZ).....	*538
<i>Directory of nuclear reactors. Vol. 3...</i> (A. CHONEZ).....	*539
Errera (M.) et Forsberg (A.). — <i>Mechanisms in radiobiology...</i> (M. DESTRIAU).....	*539
Freeman (H. G.). — <i>Wörterbuch Werkzeuge...</i> (J. CHASTAIGNET).....	*541
<i>Handbuch der Laboratoriums-Distillation...</i> (J. CHASTAIGNET).....	*541
Graham (J. B.), Sotto (L. S. J.) et Paloucek (F. P.). — <i>Carcinoma of the cervix...</i> (Dr A. HAHN).....	*542
Homburger (F.). — <i>The Physiopathology of cancer...</i> (Dr A. HAHN).....	*542
<i>Index handbook of cardiovascular agents. Vol. 2 (1951-1955)...</i> (Dr A. HAHN).....	*543
<i>Proceedings of the eighth international grassland congress...</i> (D. KERVÉGANT).....	*544
Kleiner (I. S.) et Orten (J. M.). — <i>Biochemistry...</i> (Dr A. HAHN).....	*545
Long (C.). — <i>Biochemists' handbook...</i> (Dr A. HAHN).....	*545
Lecoq (R.). — <i>Manuel d'analyses médicales et de biologie clinique...</i> (Dr A. HAHN).....	*546
Mayer (J.). — <i>Diderot homme de science...</i> (Dr J. TORLAIS).....	*546
<i>Microscopie optique et électronique. Récents ouvrages de références...</i> (M. FOREST).....	*547
Miale (J. B.). — <i>Laboratory medicine...</i> (Dr A. HAHN).....	*550
Palter (M.). — <i>Toward modern science...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*551
<i>Penguin science survey 1961. Vol. 1...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*551
<i>Ressources médicinales de la flore française...</i> (Dr A. HAHN).....	*552
<i>Review of studies in the flow of information among scientists...</i> (A. CHONEZ).....	*554
Rocq (M. M.). — <i>U. S. sources of petroleum...</i> (J. ROGER).....	*554
Roth (L.) et Weiner (J.). — <i>Analytical methods. Vol. III...</i> (M.-L. DERIBÉRE-DES- GARDES).....	*555
<i>Sciences in communist China. A symposium...</i> (A. THOMAS).....	*555
Simpson (N. D.). — <i>A Bibliographical index of the British flora...</i> (C. RADT).....	*556
Turnbull (H. W.). — <i>The Great mathematicians...</i> (Y. CHATELAIN).....	*557
Wrigley (G.). — <i>Tropical agriculture...</i> (J.-F. LEROY).....	*558

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1479. — CERMAK (W.). — Handbuch für den Siebdruck. 3. Aufl. — Leipzig, Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1961. — 21,5 cm, 216 p., fig.

M. W. Cermak publie une troisième édition revue et augmentée de son Manuel de sérigraphie dont la première (1955) et la seconde édition ont été rapidement épuisées.

Divisé en dix-huit chapitres d'importance très variée, subdivisés eux-mêmes en sections et sous-sections numériques non décimales, ce manuel décrit avec précision les appareils et instruments utilisés en sérigraphie (tissu de l'écran, cadre, raclette, table, couleurs, etc...), la préparation du pochoir et notamment les reports photographiques, l'impression, les procédés spéciaux (flockage, reproduction de braille, etc...), les machines pour impression à plat ou rotatives, automatiques ou non, sur papier, sur textile, ou sur objets en plastique, verre, porcelaine, céramique... Les deux derniers chapitres donnent des formules, des définitions et des tableaux qui, avec l'index qui le complète, font de ce volume un ouvrage auquel le sérigraphe se reportera volontiers.

En outre de nombreuses figures l'illustrent et en facilitent ainsi l'intelligence.

Simone GALLIOT.

1480. — JAMMES (André). — La Réforme de la typographie royale sous Louis XIV. Le Grandjean. Étude accompagnée de CX cuivres originaux conservés à l'Imprimerie nationale. — Paris, Librairie Paul Jammes, 1961. — 50 cm, 40 p., 35 pl. (Tirage limité à 110 ex.)

Aux yeux de deux siècles et demi de critique, la réforme typographique entreprise sous le règne de Louis XIV fut originellement une œuvre académique et spéculative de théoriciens. Elle donna naissance, en marge d'une série type de cuivres froidement élaborés, à de nouveaux caractères qui durent plus au métier du graveur de poinçons qu'à la stricte observance des principes et des modèles, d'avoir consacré le renom de l'Imprimerie royale, et d'avoir été la source commune

où puisèrent des talents aussi divers que ceux de Fournier, de Caslon, d'Ibarra, de Bodoni ou des Didot.

Il faut aujourd'hui y regarder de plus près. M. André Jammes met en effet entre nos mains, pour la première fois dans son ensemble, ce qu'il reste des admirables planches gravées par Louis Simonneau et Pierre de Rochefort entre les années 1695 et 1718. Reste appréciable de 110 cuivres sur 165 environ, que l'Imprimerie nationale conserve dans le cabinet même où s'alignent les poinçons du Roi. Avec une sagacité qu'il qualifie modestement de « hasard », l'auteur a retrouvé deux sources de documents inédits qui lui permettent d'établir très précisément pourquoi et comment ces cuivres furent gravés, en quelle mesure ils contribuèrent à l'élaboration du « Romain du Roi », et quelles autres influences s'exercèrent en définitive sur ce célèbre caractère.

Toute l'histoire remonte à 1693. Sous l'impulsion de Colbert et en dehors de l'Académie des Sciences, créée dès 1666, trois savants, dits « technologues », se réunissaient une fois par semaine dans l'hôtel de l'abbé Bignon, en vue de publier une *Description des arts et métiers*. Ils avaient nom Gilles Filleau des Billettes, historien et bibliographe, Sébastien Truchet, carme très expert en mécanique, et Jacques Jaugeon, qui nous a laissé le manuscrit le plus connu de cette *Description*. L'imprimerie, *ars omnium conservatrix*, fut la première technique étudiée. Les savants parlèrent fonderie, presses et papeterie, tandis que Simonneau exécutait ses premiers dessins. Bientôt cependant, un ordre de Sa Majesté fit suspendre les descriptions projetées pour faire donner priorité à la réforme de l'Imprimerie royale. Jean Anisson, directeur de l'établissement, et Philippe Grandjean, graveur de poinçons, participèrent activement aux débats. De l'examen d'alphabets variés, on passa au projet des « nouvelles lettres françaises », dont il fallut étudier la construction suivant l'exemple de Pacioli, de Fanti, de Dürer et de Tory. Des lettres modèles furent proposées sous forme de dessins et de gravures sur cuivre. (Il s'agit des 17 premières planches ici présentées dont 9 achevées par Simonneau en 1695.) Au même moment, le Père Truchet examinait les meilleures impressions de la Bibliothèque royale et établissait une table des proportions des lettres entre elles. Grandjean, de son côté, taillait les poinçons d'acier que, dans ses séances hebdomadaires, l'assemblée scrutait minutieusement, confrontait avec les cuivres, approuvait ou, parfois, décidait de modifier. Celle-ci puisait alors ses modèles dans les livres apportés de la Bibliothèque royale par l'abbé Bignon ou le Père Truchet.

C'est ici que le travail de Grandjean s'éclaire d'un jour nouveau. Le graveur qui, comme les documents de Filleau des Billettes et du Père Truchet le révèle, travaillait en étroite liaison avec les « technologues », et non en dépit d'eux, eut certes à s'inspirer des projets de Simonneau, mais dut également tenir compte de certains livres que M. Jammes identifie avec maîtrise. Il s'agit d'impressions de Pierre Vidoue pour les frères Langelier (1540), d'André Wechel (1566) et des Elsevier (1654), composées en garamond ou pseudo-garamond. L'établissement de l'italique, à partir de septembre 1694, est particulièrement intéressant. Les planches de Simonneau montrent un véritable « romain penché », d'une conception très hardie. Les capitales de Grandjean devaient en retenir l'esprit, mais pour le bas de casse, les modèles proposés furent de préférence les italiques de Robert

Granjon, et surtout, chose remarquable, les lettres à la main de l'écrivain Alais de Beaulieu, gravées par Senault (1680). C'était là s'appuyer sur une tradition calligraphique fortement vivace à l'époque de Nicolas Jarry, à un moment où le Roi conservait dans son cabinet de Versailles une magnifique collection de manuscrits calligraphiés. Du même coup s'explique l'orientation générale qui guidait les recherches de l'assemblée. Artistes et techniciens avaient pour but, sans oublier pour autant l'enseignement des maîtres anciens, de créer un caractère qui fût réellement de son temps, empruntant à la gravure sur cuivre sa délicatesse et ses contrastes, à la calligraphie contemporaine son style et son élégance.

Ainsi se précise la connaissance du Grandjean qui ne fut pas le « résultat d'un compromis entre le savoir-faire d'un artisan et les calculs impraticables de théoriciens officiels », mais le fruit d'une « collaboration continue de savants, de lettrés et d'artistes..., la synthèse des goûts d'une époque et d'une tradition ». On saura gré à M. Jammes d'avoir projeté une lumière si nouvelle sur une question longtemps esquivée et, comme le souligne M. Stanley Morison dans une récente étude sur une collection de livres d'écriture, d'avoir ici mis l'accent sur les subtils rapports qui lient entre elles calligraphie, gravure et typographie.

On sait que le premier alphabet du « Romain du Roi » (Gros-romain, romain et italique) fut achevé en 1699 et qu'il servit à composer les *Médailles du règne de Louis XIV*. Les séances de la petite Académie, consacrées à la description des métiers, se poursuivirent, de même que la gravure des planches. Les proportions des modèles de certains caractères furent modifiées et les secondes planches de Simonneau, les unes exécutées en 1704, les autres datées 1716, ainsi que celles de Rochefort, gravées entre 1716 et 1718, doivent beaucoup aux premiers poinçons de Grandjean. Vers 1708, Réaumur prit la direction des travaux qui se poursuivirent pendant près de cinquante ans et qu'il ne put jamais publier lui-même. Devant le succès de l'*Encyclopédie*, les académiciens se décidèrent toutefois, entre 1761 et 1788, à éditer 73 volumes et près de 2 000 planches. (Ces dernières avaient été largement utilisées par Diderot.) Les cuivres, présentés ici dans un admirable tirage, n'avaient, eux, jamais été publiés et n'étaient généralement connus que par les trois manuscrits de Jaugeon sur l'art de construire les caractères, conservés à la Bibliothèque de l'Institut et à la Bibliothèque nationale. La composition du texte en Grandjean corps 16 de l'Imprimerie nationale (anciennement Gros-romain, le caractère même qui servit à imprimer les *Médailles*) et la belle couverture où figurent, frappées or, les deux lettres extrêmes de l'alphabet royal, sont dignes des excellents travaux de la petite Académie.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1481. — BARDEN (Barbara R.) et DENISON (Barbara). — Guide to the Sla Loan collection of classification schemes and subject heading-lists, on deposit at Western reserve university... 5 th ed. — New York, Special libraries association, 1961. — 28 cm, vi-97 p.

La *SLA Loan collection of classification schemes and subject heading lists* fut entreprise en 1924 au siège de la « Special libraries association ». La liste établie fut multigraphiée (1945) et, complétée, elle fit l'objet de plusieurs éditions.

La collection elle-même logée en 1955 au siège de la « School of library science » de « Western reserve university » s'est accrue et l'Université peut répondre à des renseignements concernant les classifications spécialisées d'une part, les vedettes alphabétiques de matières d'autre part (y compris les listes « uniterms »). Les schémas peuvent être éventuellement prêtés.

Cette 5^e édition recense 788 schémas. Les notices sont groupées par ordre alphabétique de matières, avec un index en fin de liste.

P. S.

1482. — LYDENBERG (Harry Miller) et ARCHER (John). — The Care and repair of books. Revised by John Alden. — New York, R. R. Bowker Co., 1960. — 22 cm, 1-122 p.

Il s'agit de la quatrième édition du manuel de Lydenberg et Archer, paru pour la première fois en 1931. L'introduction de John Alden rappelle les étapes des études sur la conservation et la restauration depuis le Congrès de Saint-Gall en 1898 et précise le propos des auteurs qui n'est pas de recenser tous les procédés de restauration mais d'indiquer ceux qui leur paraissent les plus faciles à appliquer.

Divisé en neuf chapitres (soin des livres en général, soin des livres dans une bibliothèque, ennemis des livres, réparations des livres, traitement du papier et du vélin, entretien des reliures de cuir et des reliures de tissus, procédés de remplacement, bibliographie), l'ouvrage se termine par un index alphabétique de seize colonnes. Nous signalerons rapidement ci-dessous les solutions préconisées sur quelques points.

La difficulté essentielle de la conservation est parfaitement mise en lumière : l'industrie fabrique le livre pour une génération alors que le bibliothécaire pense en siècle. Les auteurs estiment que pour assurer aux collections cette longévité, le conditionnement fonctionnant vingt-quatre heures sur vingt-quatre en toute saison est indispensable et que ses frais doivent être inférieurs à ceux de nettoyage — aussi nocif que bienfaisant —, d'entretien et de remplacement des reliures.

Ils signalent le danger d'introduire dans des livres anciens, pour remplacer des pages manquantes, des épreuves photographiques capables d'attaquer le papier ancien des pages voisines.

Les conseils donnés pour l'ouverture d'un livre neuf mériteraient d'être introduits dans nos manuels ; maintenir le livre sur le dos en position verticale, abaisser successivement le plat supérieur, le plat inférieur puis de petits groupes de feuillets

à partir du dos et alternativement à droite et à gauche, en aplanissant doucement les marges internes. L'estampillage *au verso* des pages de titre est recommandé.

Au cours des expositions, les auteurs estiment que l'on doit proscrire l'éclairage intérieur des vitrines et les signets ou fixations en nitrate de cellulose ou en élastique, oindre les reliures avant de les ouvrir et éviter de montrer trop souvent les mêmes volumes. Pour les transports, ils conseillent d'emballer séparément chaque livre et d'interposer des cartons entre les livres emballés ensemble.

Les papiers modernes leur paraissent trop acides (pH = 5) et les procédés de désacidification¹ intéressants.

Mesurant les inconvénients et les avantages de la lumière naturelle ils sont favorables aux fenêtres mais garnies de verres épais, teintés de vert ou de jaune.

Ils se méfient avec raison du chauffage en raison du dessèchement de l'atmosphère qu'il entraîne et insistent sur l'importance de ne pas implanter une bibliothèque de conservation à proximité de certaines industries concourant à la pollution de l'air.

Peut-être doit-on faire une réserve sur l'emploi de la dieldrin, préconisée comme insecticide et qui est un poison violent.

En restauration les auteurs conseillent de proscrire les papiers de pH inférieur à 5 et contenant moins de 90 % d'alpha-cellulose, mais estiment nécessaire de recourir parfois à un laboratoire de contrôle pour avoir toute garantie sur le respect de ces conditions; ils attendent beaucoup de l'acétate de polyvinyle bien qu'ils reconnaissent qu'il a peut-être été surestimé à ses débuts. Pour les journaux, en raison de leur forte teneur en papier de bois, le microfilm leur paraît le seul moyen de préservation. Ils se méfient de la résille de soie qui jaunirait et s'enlèverait difficilement; de même la cellophane, à 75 % seulement d'alpha-cellulose, leur paraît moins stable que le papier; les films plastiques leur semblent acceptables en lecture publique mais non en conservation.

Ils sont réservés en ce qui concerne la résistance de la reliure sans couture, du moins sans renforcement de mousseline ou de papier kraft, mais ils indiquent que celle-ci peut être refaite sans massicoter mais en dissolvant l'ancienne colle à l'acétone. Extrêmement prudents pour le détachage — une tache leur paraissant préférable à un trou — s'ils donnent un certain nombre de procédés de restauration ils insistent sur les essais qui doivent être faits avant d'en appliquer un, l'innocuité du procédé dépendant dans bien des cas de la force du papier lui-même. Ils paraissent dans l'ensemble défavorables au blanchiment inconsidéré et estiment en tout cas que l'usage du permanganate et du métrasulphate de potassium doit être abandonné.

En ce qui concerne les risques de « foxing » ils conseillent de tenir les magasins au-dessous de 75 % d'humidité relative : nous nous demandons s'il ne faut pas lire 65 %. L'usage d'étuis est conseillé pour éviter la déformation des volumes recouverts de vélin ou de parchemin.

La partie la plus intéressante du chapitre sur le traitement des reliures de cuir est peut-être celle qui rapporte les essais de préservation avec émulsions d'acétate

1. Barrow (W. J.) et Church (R. W.). — Deterioration of book stock... — Richmond, (Virg) The Virginia state library, 1959. (Voir : *B. Bibl. France*, 5^e année, n° 8, août 1960, p* 263, n° 875.)

de polyvinyle ou de résines acryliques; cependant les premières peuvent faire gondoler les cartons bois et les secondes, qui sont du reste inflammables et explosives, sont trop brillantes lorsqu'elles doivent être appliquées en deux couches. Ces résines peuvent également être employées sur les reliures de tissus si du moins on peut accepter un changement dans l'aspect extérieur du volume.

Enfin le livre se termine sur un aperçu des procédés de reproduction, seul moyen de conserver une œuvre lorsque son support matériel défie toute restauration.

Thérèse KLEINDIENST.

1483. — MARLOT (Daniel). — Pratique du classement. — Paris, Les Éditions d'organisation, 1961. — 21 cm, 144 p., fig. (Pratique... de l'organisation et de la gestion des entreprises, 4).

La masse des documents de toute nature qu'une administration ou une entreprise doit conserver est de plus en plus considérable; aussi l'auteur de ce petit ouvrage a-t-il cherché à donner quelques conseils simples et pratiques pour les classer.

En neuf chapitres il étudie :

1° les problèmes du classement, c'est-à-dire : Que garder et pourquoi? Comment retrouver rapidement un document? Il conseille de ne pas s'encombrer de trop de dossiers qui exigent personnel, matériel et place; 2° les documents à classer, où il distingue les documents suivants (« de liaison » qui circulent dans un service et « de position » qui restent en attente pendant le règlement d'une affaire) et les documents périmés à archiver ou à détruire; 3° les principaux modes de classement, revue très rapide où Dewey et CDU se confondent; 4° la préparation du classement (codification et tri); 5° les modes et matériel de classement où il décrit les différentes possibilités matérielles de classement : à plat, vertical, suspendu... etc, avec de nombreuses illustrations. Un tableau récapitulatif page 68 donne, sous forme de courbes graphiques, les qualités de chaque procédé; 6° les fiches et cartes perforées. Un tableau page 112 permet de comparer les qualités des divers systèmes comme au chapitre précédent; 7° quelques applications dans les entreprises. Exemples portant sur les plans, la documentation, la correspondance... etc.; 8° les archives, pour lesquelles il conseille un tri sévère et un classement très simple, sans oublier de noter, le cas échéant, la date de destruction des pièces; 9° les microfilms et microfiches véritables « mémoires artificielles » qui résolvent le problème de la place et exigent moins de manipulation que des dossiers parfois volumineux.

L'ouvrage se termine par une bibliographie très sommaire : neuf références en français et trois en anglais. Il aurait été souhaitable d'y adjoindre un index des matières qui éviterait, en cas de recherche, une lecture même cursive de tout un chapitre.

Nous avons donc là un recueil de conseils souvent judicieux, où le bibliothécaire trouvera à glaner, bien que les problèmes du classement des livres n'intéressent pas l'auteur; ce volume servira surtout à l'administration des petites entreprises.

Olivier MICHEL.

1484. — PEIXOTO (Jorge). — Técnica bibliográfica, subsidio para a bibliografia portuguesa... — Coimbra, Atlântida, 1961-1962. — 2 vol. 18,5 cm. (Coleção literária Atlântida. 9 e 11.)

1. Introdução. — 79 p., 8 ill.

2. Catalogação. — 121 p., 1 dépl.

M. Jorge Peixoto, bibliothécaire à la bibliothèque de l'université de Coimbra, vient de faire paraître le 2^e volume d'un excellent manuel de bibliologie. Le premier, paru en 1961, traite du livre, de ses différentes parties, de son illustration, puis de la bibliographie et de la documentation au Portugal. La dernière partie explique comment faire la fiche bibliographique; les règles exposées sont conformes à tous les essais d'unification internationale des normes de catalogage. Il y a peu à dire sur ceci, sinon qu'en dehors du Portugal, le bibliothécaire chargé de cataloguer les livres portugais ou brésiliens pourra y avoir recours quand il aura une hésitation, cela surtout dans les petites bibliothèques où un bibliothécaire n'ayant que des connaissances vagues de la langue, aura ce soin, faute de personnel. Dans ce cas, quand il hésitera sur un terme à rejeter, ou non, sur un article, sur un problème d'intercalation, il trouvera la solution de la question qui l'embarrasse dans le manuel de M. Peixoto.

Le deuxième volume, qui vient de paraître, traite du classement, du catalogue alphabétique de matières, des divers systèmes de classification, depuis Brunet jusqu'à la « Classification décimale universelle » et de l'intercalation, auteurs et matières, pour laquelle des tranches types sont données. Les bibliothécaires chargés de former les candidats au D.S.B. pourront s'en inspirer utilement pour préparer les devoirs d'intercalation destinés aux élèves.

Des appendices nous donnent les règles pour les citations bibliographiques, les principales bibliographies portugaises et la façon de corriger les épreuves typographiques. Sous un petit volume nous avons là un excellent manuel susceptible de rendre beaucoup de services. Il est très clair, très bien disposé. Il n'est certes pas complet, mais les étudiants portugais pourront acquérir un bon bagage de connaissances. En dehors du Portugal le bibliothécaire chargé de cataloguer les ouvrages de langue portugaise aura intérêt à avoir le manuel de M. Peixoto à portée de la main.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

DIFFUSION

1485. — KAUFMAN (Paul). — Borrowings from the Bristol library 1773-1784.

A unique record of reading vogues. — Charlottesville, Bibliographical society of the University of Virginia, 1960. — 17 cm, 138 p.

Il est bien difficile de savoir quels livres sont lus ou ne le sont pas surtout dans le passé. Il est rare que ceux qui étudient la sociologie de la lecture puissent disposer d'une information précise et c'est le plus souvent dans la correspondance des écrivains que se retrouvent les indications les plus intéressantes; on possède quelques inventaires de bibliothèques privées qui ont été publiés; il arrive également

et c'est le cas ici, qu'une bibliothèque publique ait conservé ses registres de prêt. On connaît ainsi le nombre de consultations dont un volume a fait l'objet.

M. Paul Kaufman a étudié les registres de prêt de la Bibliothèque publique de Bristol qui sont conservés depuis 1773. Il a dressé la « table » des cinq premiers registres couvrant la période 1773-1784. Cette table comprend neuf grandes divisions systématiques empruntées à la première édition du catalogue imprimé de cette bibliothèque publié en 1782. Ce catalogue a permis les identifications de titres bien souvent portés sur les registres sous une forme abrégée ou incomplète.

Il faut noter avant d'examiner les résultats statistiques, que l'on trouvait à Bristol plusieurs « cabinets de lecture » et une « bibliothèque du Chapitre » riche de 7 000 volumes. C'est donc une ville intellectuelle et la clientèle de la bibliothèque publique provient essentiellement de la « Upper middle class »; 133 hommes et 4 femmes sont inscrits en 1782.

Durant les douze années étudiées, 900 volumes ont fait l'objet de 13 497 emprunts. On constate surtout, comme aujourd'hui, une préférence pour les récits de voyages et les études historiques ainsi que l'attrait pour les nouveautés littéraires. Parmi les 10 volumes les plus consultés, deux récits de voyages ont fait l'objet respectivement de 201 et 192 emprunts, quatre études historiques de 180, 137, 131 et 121 alors que le *Tristram Shandy* de Sterne a été emprunté 127 fois et les Œuvres de Fielding 120 fois. La section d'histoire et géographie est donc la mieux représentée avec 6 121 emprunts pour 283 titres; suivent les belles lettres avec 3 313 emprunts pour 238 titres, puis la théologie avec 606 emprunts pour 82 titres; en fin de liste la médecine n'a que 124 emprunts pour 24 titres. Seize titres sont empruntés plus de 100 fois, 30 de 50 à 100 fois, au contraire, 119 volumes n'ont fait l'objet que d'un seul emprunt.

Si l'on examine les auteurs littéraires, on voit que la littérature anglaise est évidemment bien représentée : Sterne (207), Swift (123), Fielding (120), Shakespeare (64), sauf les poètes dont le premier, Gray, vient en tête avec 42 emprunts. Quant aux *Saisons* de Thomson, elles ne sont lues que 4 fois, mais peut-être est-ce un livre à la mode que l'on possédait chez soi, comme d'ailleurs la plupart des classiques latins très mal représentés sur ces registres. Pour les auteurs étrangers, le plus souvent traduits en anglais, on trouve les chiffres suivants : Helvetius 32, Voltaire 28, Rousseau 28, Molière 12, Racine n'y figure pas; une vie de Pétrarque 68, Cellini 33, l'Arioste 32, Cervantès 18, et très peu d'auteurs allemands.

On voit par ces quelques exemples l'intérêt que présente ce petit livre dont l'auteur dit modestement qu'il vise seulement à donner quelques indications sur les goûts des lecteurs anglais à la fin du XVIII^e siècle.

Il y a là un ensemble de renseignements précis qui intéresseront les historiens de la littérature anglaise et de la littérature comparée en raison du nombre de traductions que l'on trouve à côté des originaux.

Il faut souhaiter que, malgré les difficultés d'identification des titres et l'ampleur du travail qui reste à faire, l'auteur puisse publier les registres suivants, comme il en a le projet.

Olivier MICHEL.

1486. — VITUŠIN (A. G.). — Theory of the transmission and processing of information. — Oxford, London, New York, Paris, Pergamon Press, 1961. — 22 cm, 206 p.

Le mot *entropie* appartenait jusque-là au vocabulaire des thermodynamiciens et des spécialistes de la théorie de l'information. (Voir, par exemple, l'exposé élémentaire de Brillouin *La Science et la théorie de l'information*, Masson, 1959). Voilà qu'il est utilisé ici dans un domaine nouveau — ressortissant à la théorie des machines — et dans la plus générale de ses acceptions : indice du degré de complexité.

En fait, ce petit livre traite du problème fondamental suivant : une classe de fonctions étant donnée, comment caractériser les tables qui donneraient de ces fonctions des valeurs numériques approchées, la précision étant donnée à l'avance ? De plus, comment croît le volume de telles tables quand on augmente la précision requise ? Dans ces conditions, l'auteur est amené à étudier certains espaces fonctionnels métrisables et à utiliser le concept d'entropie de A. N. Kolmogorov (1956), les espaces fonctionnels envisagés étant ceux des fonctions continues satisfaisant ou non à une condition de Lipschitz. Ce livre présente donc un très grand intérêt pour tous ceux qui s'intéressent au problème des approximations mécaniquement réalisables quand un certain nombre de contraintes sont données à l'avance : précision, coût, méthode d'approximation... etc...

Il est à noter que l'auteur se cantonne dans un domaine purement théorique, et que de ce fait, la lecture de ce travail est réservée à des mathématiciens déjà confirmés. Ajoutons enfin que la pédagogie de l'ouvrage nous semble excellente : les lemmes et les théorèmes sont clairement énoncés et les démonstrations — qui suivent immédiatement — sont le plus souvent très complètes.

Cet ouvrage nous semble donc destiné aux bibliothèques de recherche orientées vers les mathématiques pures et le calcul numérique.

Daniel HÉRAULT.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

1487. — STROMEYER (Rainald). — Europäische Bibliotheksbauten seit 1930. — Wiesbaden, Harrassowitz, 1962. — 25 cm, XIII-180 p., fig., plans, h.-t. (Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen, Bd. IX).

Dans l'histoire de la construction des bibliothèques, les années 1950-1965 constitueront sans aucun doute, pour l'Europe, une période extraordinairement active. En Allemagne fédérale et à Berlin-Ouest, elle s'achèvera avec la construction des bibliothèques universitaires de Kiel, Cologne, Marburg et Münster, avec celle des universités techniques d'Aix-la-Chapelle, Brunswick, Hanovre et Carlsruhe, aussi bien qu'avec la construction et l'agrandissement d'un grand nombre de bibliothèques moins importantes, ou l'aménagement d'établissements existant déjà. Ailleurs, les plans s'amoncellent depuis les années 1950. Vallinkoski, un spécialiste des bibliothèques scandinaves, a pu, avec raison parler d'un « turning point »,

représenté par la seconde guerre mondiale dans l'histoire de la construction des bibliothèques.

La période étudiée dans cet ouvrage remonte à la construction, à partir de 1930, de la Bibliothèque nationale suisse à Berne, qui a inauguré non seulement un style architectural, mais créé un véritable « style bibliothéconomique ».

C'est à peu près de la même époque que datent les bâtiments en forme de tours, dont le prototype fut la bibliothèque municipale de Hanovre, ainsi qu'un plan entièrement nouveau, celui d'une rotonde inscrite dans un plan carré, qui fut réalisé à Stockholm.

Ces deux solutions ont été suivies de bien d'autres, telles la forme en T ou la construction autour d'une cour, on a cherché à faire intervenir, dans la construction des bibliothèques, des facteurs régionaux ou même climatiques, auxquels jusqu'ici, on n'avait guère accordé d'importance.

Deux pays, selon l'auteur, présentent une série de créations continues, la Grande-Bretagne et la Suisse : depuis 1930, leur effort ne s'est pas ralenti. Dans d'autres, les constructions ont été plus rares, voire inexistantes. En Italie, on s'est appliqué à combiner l'utilisation de monuments anciens — des églises par exemple — avec la recherche de formes géométriques résolument nouvelles, comme à Milan et à Florence.

En France, un effort exceptionnel a été fait depuis 1945 pour les bibliothèques avec, cependant, une répugnance marquée pour la construction de tours. On n'a guère, non plus, utilisé le système dit « compact ». Par contre, on a obtenu des résultats tout à fait remarquables dans l'adaptation de monuments anciens, comme à la Bibliothèque nationale de Paris, et on s'est beaucoup soucié de l'aspect « architectural et fonctionnel » des créations nouvelles, surtout dans le domaine des bibliothèques universitaires.

Le même effort se retrouve dans les bibliothèques scandinaves, où les salles de travail sont de surfaces réduites en raison du nombre relativement faible d'étudiants (2 000 à Göteborg, 6 000 à Lund et à Stockholm, 7 229 à Uppsala, 800 à Bergen, 3 600 à Oslo, 500 à Abo, 2 300 à Turku).

Il n'y a que quelques constructions dans les autres pays. Les universités de Cracovie et de Łódź, la bibliothèque de Gand et la Bibliothèque albertine de Bruxelles représentent quatre exemples intéressants. On commence seulement à connaître les bibliothèques d'URSS, dont l'organisation a été définie, en 1934, par le Comité central exécutif d'URSS. L'accent y est mis sur les bibliothèques scientifiques et techniques.

Souvent les plans ont été commencés depuis très longtemps, parfois même avant la guerre, et souvent remaniés. A Soleure, on a vu se succéder 13 plans en treize ans. L'effort, partout, est grand. Il est, pense R. Stromeyer, un peu anarchique, mais les réalisations sont importantes et tendent, de plus en plus, à tenir compte de recherches et d'expériences faites dans le monde entier.

Les différents types de bibliothèques et leurs problèmes particuliers.

1. *Bibliothèques associées à d'autres institutions.*

Nombreuses sont celles qui n'ont pas été construites indépendamment d'autres ensembles. On les trouve intégrées dans des bâtiments universitaires (Mannheim

Londres), une Académie (Bucarest, Trondheim), un musée (Nuremberg, Munich), un institut de recherches (Leverkusen, Hambourg, Heidelberg). Souvent, elles dépendent d'un complexe universitaire (Berlin-Dalhem, Caen, Eindhoven, Gand) et peuvent, de ce fait, difficilement être considérées isolément. Parfois (Cernauti, 1939, inachevé) elles abritent des archives municipales ou nationales. A Ottawa, les plans actuels prévoient un même bâtiment pour la Bibliothèque nationale et pour les Archives nationales; les salles de recherches, les services photographiques et de reliure seront communs aux deux. Le même principe a été adopté pour la bibliothèque d'Aarau, en Suisse, qui doit abriter la bibliothèque et les archives cantonales.

2. Bibliothèques municipales.

Les bibliothèques municipales sont généralement petites, et doivent donner place à des activités diverses (bibliothèques pour enfants, adolescents, adultes), leurs magasins étant généralement restreints, et, le plus souvent, incorporés à la construction (Beauvais, bibliothèque américaine de Berlin, Brest, Milan, Stockholm, Trèves). On les construit en général sur un plan cubique, au contraire de ce qui se passe aux États-Unis ou bien en Scandinavie. Elles peuvent être rondes (Manchester, Stockholm) ou bien construites en angle (Elberfeld, Essen, Douai); on a parfois projeté une forme particulière pour une partie des salles du public (Trèves). A Brest, le magasin fait saillie par rapport à l'ensemble; Beauvais et Milan sont liés, du fait de la direction de la rue, à un tracé triangulaire.

Déjà dans les bibliothèques municipales on trouve des variations substantielles par rapport à la configuration du centre. Des sections pour enfants (Brest, Beauvais, Douai, Essen) empêchent souvent le groupement des salles de lecture avec les services de manutention et de distribution des livres. A Stockholm, l'articulation des salles de lecture autour d'une rotonde, chacune possédant ses catalogues et son service de prêt, a abouti à une réalisation compliquée. Il est clair que l'installation nuit au fonctionnement de cette grande bibliothèque municipale.

A Milan, il s'agit également d'une installation avec un appareil scientifique et un catalogue central qui se trouve dans une vaste salle installée sur le chemin de la salle de lecture, toutefois la bibliothèque manque d'unité, ce qui résulte d'une séparation, pour le lecteur, des salles de périodiques et de bibliographies.

Dans les grandes constructions de ce type, il n'apparaît pas comme évident que les catalogues représentent pour le lecteur le cœur même de la bibliothèque.

En France cependant, on a construit de nombreuses bibliothèques municipales de grandeurs diverses qui témoignent d'un point de vue rigoureux permettant une très grande économie de personnel.

Ici, par exemple à Beauvais, à Brest, à Douai, on a, plus fortement qu'en Allemagne, attribué une importance bien définie à un but précis : le prêt et le catalogue. La structure horizontale, réclamée par Kluth (*Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*, 7, 1960, pp. 97-110) pour une bibliothèque municipale moderne a, en France, malgré une tendance de plus en plus accentuée au libre accès aux rayons, à peine trouvé crédit.

Les constructions à plusieurs étages au-dessus d'un rez-de-chaussée plus grand,

comme celle de Hanovre, qui favorisent à la fois le service et permettent une économie de personnel, ont souvent la préférence de l'auteur.

3. *Bibliothèques centrales et provinciales.*

La bibliothèque d'études construite en 1934 à Linz, aussi bien que les bibliothèques centrales suisses de Lucerne et de Soleure représentent un type intermédiaire entre une bibliothèque municipale et une bibliothèque provinciale allemande.

C'est à ce type, né historiquement en Allemagne, qu'appartiennent les bibliothèques cantonales suisses (Aarau, Lugano).

En plus de leurs fonctions propres, elles ont aussi des tâches archivistiques, et deviennent de plus en plus utiles, pour le catalogue collectif comme pour le fonctionnement du prêt à l'extérieur.

Elles possèdent, en plus, d'importants fonds anciens et des manuscrits, ce qui met en évidence le besoin de salles d'expositions. Leur personnel se livre souvent à des travaux bibliographiques et scientifiques, et leurs lecteurs sont souvent les mêmes que ceux qui fréquentent en cours d'année les bibliothèques universitaires.

Toutes ces tâches réclament un personnel plus nombreux que dans les bibliothèques municipales.

Les meilleurs exemples de ces bibliothèques sont, en Allemagne, celles de Dortmund, achevée en 1958, qui est à la fois une bibliothèque municipale et une bibliothèque provinciale, Karlsruhe et Stuttgart.

4. *Bibliothèques spéciales.*

Il s'agit de bibliothèques d'instituts de recherches, universitaires ou privés, de fondations particulières, ou bien de sections de grandes bibliothèques possédant leurs catalogues et leurs salles particulières.

On peut citer, parmi elles, les bibliothèques de périodiques de Colindale, Hendon et Versailles, toutes trois récemment construites.

Leur aspect est tout à fait différent de celui des bibliothèques de type classique, avec d'immenses magasins et des salles de lecture de petites dimensions. Catalogues, services de prêt et bureaux sont de peu d'encombrement, par contre s'y ajoutent des laboratoires de photo et de microfilm. Des précautions particulières doivent être prises pour la conservation des documents (humidité, soleil, insectes, etc.).

5. *Bibliothèques universitaires.*

Il arrive que des bibliothèques d'instituts se transforment en bibliothèques universitaires. C'est le cas de la bibliothèque de droit de l'Université libre de Berlin, et de l'Université de Göttingen dont la bibliothèque d'institut est devenue en 1959, dans son nouveau domicile, une vaste construction avec de grandes salles de lecture et de travail. (Göttingen 450 places, Berlin 250). Les facultés de droit ont de vastes bibliothèques, avec de grandes salles de lecture et des magasins restreints. Les rapports sont souvent analogues dans les bibliothèques de facultés de médecine (Lille, Madrid, Marseille).

Le « Karolin Institute » de Stockholm (1946) est l'exemple d'une construction que l'on a réalisée à courte vue. L'emplacement et la liaison avec l'administration de l'hôpital mettent obstacle à un agrandissement qui, aussi bien pour les magasins

que pour les salles de lecture, se révèle déjà nécessaire. Au contraire, on pourrait citer la construction indépendante de la bibliothèque de la faculté de médecine de Göteborg (1959), fondée en 1948 lors de la création de la Faculté, et qui possède, pour de nombreuses années, toute la place nécessaire pour les magasins comme pour l'administration et les services du doyen qui y sont installés, bien que la place des lecteurs y soit, pour le moment, limitée.

Pour les bibliothèques universitaires françaises — et cela tient à l'organisation même des universités dans le pays — il s'agit de créer des bibliothèques pour les diverses facultés, chacune ayant son autonomie sous la direction unique de la bibliothèque universitaire. L'Université d'Aix-Marseille (Lettres et Droit à Aix-en-Provence, 1956, Sciences et médecine à Marseille, 1958) présente trois constructions dont deux ont été élevées pour la bibliothèque seule. L'ensemble a été construit pour répondre à un triple but : des magasins, actuellement installés pour 200 000 volumes, un grand nombre de places pour les lecteurs, avec peu de rayonnages dans la salle de lecture, et une organisation qui ne demande que peu de personnel, le contrôle, le prêt et la surveillance pouvant être exercés par une ou deux personnes.

Une conception radicalement différente est celle de Copenhague, où à la bibliothèque universitaire, construite en 1938 pour la médecine et les sciences, il a fallu combiner la lecture et la recherche, faire alterner laboratoires d'histoire de la médecine et des sciences et magasins, installer des salles de conférences, un fumoir et un restaurant, mais l'exemple de Copenhague reste une exception. Parmi bien d'autres bibliothèques citées, nous retiendrons celle de la faculté de théologie de Berlin, achevée en 1961. Les salles de cours sont disposées le long d'un couloir central, séparées par des jardins ; la salle de lecture est petite, les magasins, où la lumière du jour ne pénètre pas, sont prévus pour abriter 200 000 volumes. Il est difficile de répondre à la question de savoir quel sera le type de bibliothèque adopté dans l'avenir, en raison de l'évolution des connaissances scientifiques et des conditions locales. Il faut s'efforcer de ne pas compromettre l'indépendance actuelle dans les nouvelles constructions. On devrait davantage tenir compte des vœux des bibliothécaires pour obtenir une collaboration rationnelle répondant aux besoins d'une science toujours plus compliquée.

L'auteur étudie ensuite les principales bibliothèques universitaires, leurs besoins d'espace, leurs possibilités d'accroissement, il étudie enfin les plans des grandes bibliothèques modernes.

Les constructions ordonnées autour d'une cour centrale ont été en faveur entre 1930 et 1945, et en particulier la Bibliothèque albertine de Bruxelles et la Bibliothèque d'Aberystwyth (Bibliothèque nationale du pays de Galles). Parmi les constructions en ailes, on peut citer les bibliothèques universitaires de Manchester, d'Edimbourg, et surtout celle d'Oslo. Un plan ainsi conçu est surtout utilisé pour les agrandissements de bibliothèques, par exemple pour relier un ancien et un nouveau bâtiment. Ce sont généralement des solutions de fortune, dont les adaptations sont plus ou moins bien réussies. Le plan en aile a été adopté à Ottawa, pour l'ensemble bibliothèque-archives, et modifié, ce qui donne à l'ensemble la forme d'un H.

La forme en T a été inaugurée à Giessen, dès 1904, et développée plus récemment à Tübingen, actuellement en construction, pour procéder à l'agrandissement de la bibliothèque universitaire, et à Padoue. La réalisation de Tübingen permet, par un magasin en T, de faire communiquer deux salles de lecture, les catalogues étant communs aux deux.

Les plans en longueur se trouvent surtout dans les pays scandinaves (bibliothèque universitaire de Turku, dont les tables de la salle de lecture sont disposées en quart de cercle) ainsi qu'en France, Alger a construit sa Bibliothèque nationale à flanc de colline, les magasins se trouvant au-dessous et au-dessus de la salle de lecture. La bibliothèque universitaire de Caen se compose d'un ensemble à 8 niveaux au milieu duquel, à la hauteur du quatrième magasin en partant du sol, se trouvent, sur tout un étage, la salle des catalogues, la salle de lecture et le service du prêt. A Grenoble, on a associé une salle rectangulaire et une extrémité en demi-rotonde. Les bibliothèques-tours, dont le premier exemple a été la bibliothèque de Hanovre en 1931, se trouvent surtout aux États-Unis (Rochester, New-Haven, Los-Angeles, Pittsburgh) et en Allemagne (Carlsruhe : 51 m de haut, 15 niveaux).

R. Stromeyer termine son remarquable ouvrage par une série de chapitres techniques sur les problèmes de la construction des magasins, sur les questions de transport des livres à l'intérieur des grandes bibliothèques, enfin sur une sorte de philosophie de l'architecture contemporaine. Enrichi de plans, de photographies, de notes et d'une bibliographie exhaustive, son travail est une remarquable mise au point sur l'essor de la construction des bibliothèques en Europe.

Jean WATELET.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1488. — AMERICAN ASSOCIATION OF SCHOOL LIBRARIANS. Chicago. — Standards for school library programs. — Chicago, American library association, 1960. — 23 cm, XVII-132 p.

Une enquête menée auprès d'un grand nombre de bibliothécaires de bibliothèques scolaires, de professeurs et d'éducateurs a permis de mettre au point un véritable « code » des bibliothèques scolaires. Il édicte, sous forme de préceptes, toutes les mesures nécessaires à la bonne organisation de ces bibliothèques. Elle ne dépend pas seulement de bonnes conditions matérielles; elle dépend, avant tout, de l'esprit qui animera tous les éducateurs. Le livre énumère les responsabilités qui incombent en ce domaine au Ministère de l'Éducation, aux inspecteurs généraux, aux chefs d'établissements, aux bibliothécaires en chef... Il s'agit de leur faire prendre conscience de l'importance de la bibliothèque scolaire dans l'enseignement actuel grâce à des recommandations semblables à celle-ci : « Le bibliothécaire scolaire incite les élèves à la lecture et les guide parmi les livres et les autres moyens de culture. Il contribue à leur développement social et intellectuel. »

La seconde partie du volume est d'une portée beaucoup plus pratique. Selon l'importance de la bibliothèque on examine le nombre de bibliothécaires et d'employés requis. Des chiffres sont énoncés touchant les livres et les périodiques à

mettre à la disposition des lecteurs, l'importance des moyens audio-visuels est soulignée. L'organisation idéale de la bibliothèque est exposée avec ses heures d'ouverture, ses conditions de prêt, etc... L'accent est mis sur la nécessité de la coopération et sur l'intérêt de bibliothèques centrales où les établissements scolaires de moyenne importance emprunteront livres, films et documents sonores.

En appendice sont regroupées les données numériques relatives aux dimensions des salles, des rayonnages, etc... Le bibliothécaire français n'y trouvera rien de neuf mais les éducateurs rêveront devant de tels chiffres : 1 projecteur cinématographique pour 300 élèves, 1 projecteur de films fixes pour 200 élèves, 1 électrophone pour 5 classes, 1 écran de cinéma pour 2 classes et... 1 récepteur de télévision pour 5 classes.

Une bibliographie d'ouvrages anglo-saxons complète l'ouvrage, un index regroupe heureusement la multitude des sujets abordés par ce livre.

Françoise MALET.

1489. — DENT (H. C.). — *Universities in transition...* — London, Cohen and West, 1961. — 19 cm, 176 p.

Destiné aux profanes, bien plus qu'aux universitaires, et cela en tant qu'œuvre de profane surtout, ce petit ouvrage sur les Universités britanniques s'adresse à tous ceux que touchent, de près ou de loin, les problèmes universitaires. Il contient trois sections d'égale importance : un aperçu historique de leur développement jusqu'à la dernière guerre, une sorte de mise au point sur la situation actuelle des Universités en Grande-Bretagne et enfin, un exposé des problèmes qui vont se présenter aux universitaires dans l'immédiat ou le très proche avenir.

Ces problèmes sont, en gros, ceux des autres universités européennes, ceux que crée partout la rapide évolution des sciences et des techniques, car elle impose un changement complet de l'orientation des études, ainsi que des méthodes pédagogiques.

Ce ne sont pas tellement les dimensions des futures universités modernes qui sont en cause, mais leur destination essentielle.

Pour se résumer, l'auteur cite le Cardinal Newman qui disait : « s'il y a un but à préconiser aux études universitaires, c'est celui de former des hommes capables d'assumer un rôle dans la société; l'art de l'enseignement universitaire est celui de cette formation à la vie sociale ».

Il serait assez vain d'énumérer le détail des problèmes passés en revue par M. Dent à propos de la réalisation de ce vœu : certains sont inhérents aux particularités de la vie universitaire britannique et des méthodes pédagogiques en honneur outre Manche, assez différentes, sur certains points, des traditions françaises dans le même domaine.

L'auteur préconise quelques solutions capables, selon lui, de porter remède à la crise, si elle est prise à temps, car c'est vers une crise que vont rapidement les difficultés de l'enseignement universitaire en Grande-Bretagne.

Il y a très certainement matière à réflexion pour nous aussi dans cette étude.

Sylvie THIÉBEAULD.

1490. — DOUGLAS (Mary Peacock). — La Bibliothèque d'école primaire et ses différentes fonctions... — Paris, Unesco, 1961. — 21 cm, 103 p., fig., pl. (Manuel de l'Unesco à l'usage des bibliothèques, 12).

Ce manuel qui traite de l'ensemble des questions pouvant se poser pour la constitution, l'aménagement, l'organisation et l'administration d'une bibliothèque scolaire, sans apporter d'aperçus bien nouveaux au bibliothécaire, rendra des services certains à l'instituteur.

L'auteur souligne au préalable les avantages d'une organisation centralisée. La bibliothèque d'école primaire est en effet bien préférable à la bibliothèque de classe, non seulement parce qu'elle est plus économique mais encore parce qu'elle répond mieux aux besoins des élèves et crée entre les diverses classes un courant permanent d'échanges.

Pour la gestion de ces bibliothèques, il est prévu l'emploi d'un personnel hiérarchisé : le bibliothécaire pourra être soit un bibliothécaire qualifié et dans ce cas il devra recevoir une formation pédagogique, soit un instituteur et alors il lui faudra une formation technique élémentaire. Dans une même ville on peut envisager l'emploi d'un seul bibliothécaire pour plusieurs écoles primaires, celui-ci passant au moins une journée par semaine dans chaque école. Le bibliothécaire est assisté dans les écoles importantes par des auxiliaires ou des « élèves aides de bibliothèque ». D'autre part un inspecteur des bibliothèques scolaires est chargé de coordonner le programme des bibliothèques de son ressort, de gérer leur budget en travaillant en liaison constante avec les bibliothécaires et les instituteurs. Cette structure étant définie, deux chapitres sont consacrés à l'initiation, à la lecture et à l'utilisation de la bibliothèque par les élèves. Viennent ensuite les principes qui doivent être appliqués pour l'organisation de la bibliothèque : constitution de la collection de livres, traitement des ouvrages, administration de la bibliothèque. L'ouvrage s'achève sur un chapitre intitulé « Comment attirer les lecteurs », consacré essentiellement à la préparation des expositions et sur les indications concernant l'installation matérielle de la bibliothèque.

Comme on peut le constater d'après ce très rapide résumé, le plan suivi n'est pas parfaitement clair : pourquoi avoir rejeté en fin de volume les questions concernant le local et le mobilier ? Il aurait été aussi plus logique, semble-t-il, de rapprocher les chapitres III (*Initiation à la lecture*) et IV (*La Bibliothèque au service des élèves : connaissance et pratique du livre et de la bibliothèque*) du chapitre VIII (*Comment attirer les lecteurs*). Les expositions qui, comme nous l'avons dit, font l'objet de ce dernier chapitre jouent également un rôle important dans l'initiation à la lecture. D'autre part, faire visiter la bibliothèque aux élèves, leur en expliquer le fonctionnement, distribuer des notices polycopiées aux maîtres les informant du règlement de la bibliothèque et leur donnant des conseils pratiques sont également de bons moyens d'attirer les lecteurs.

Quelques petites observations pourraient également être faites sur le contenu même du livre (Pourquoi par exemple recommander d'apposer le cachet de la bibliothèque sur la tranche du livre ?). Ces réserves faites, il n'en reste pas moins que cet ouvrage constituera un guide utile pour l'instituteur non initié à la bibliothéconomie.

Jacqueline CHASSÉ.

1491. — IRWIN (Raymond) et STAVELEY (Ronald). — *The Libraries of London*. 2nd rev. ed. — London, The Library Association, 1961. — 22,5 cm, 332 p.

Plus qu'un simple répertoire des bibliothèques londoniennes, cet ouvrage veut être un guide accessible à tous et commenté largement pour être suffisamment clair. Les éditeurs précisent dans l'introduction qu'ils ont voulu remplacer l'édition ancienne du *Student's guide to the libraries of London* de Reginald Arthur Rye. Ils ont aussi étoffé les brèves références données par l'*Aslib Directory*. Leur travail n'en recouvre aucun autre et il garde toute sa valeur.

Les bibliothèques de Londres, des genres les plus divers, sont étudiées individuellement et successivement; la rédaction des chapitres a été confiée à des personnes très qualifiées — chef de l'établissement ou membre représentatif du corps des bibliothécaires. « British Museum », « Patent office library », « National central library », bibliothèques de quartier, d'université, de sociétés savantes, juridiques, techniques, musicales... etc..., tous ces services sont assez longuement décrits; leur histoire et celle des collections, les conditions d'accès, le règlement, les divers types de classements et de catalogues et l'organisation des services intérieurs, tels sont les thèmes centraux adaptés à chaque établissement par la personnalité des auteurs.

Le bibliothécaire retrouvera là avec plaisir un détail oublié; plus sûrement encore, il sera reconnaissant envers ceux des auteurs qui ont illustré leur exposé de statistiques récentes et personnelles; tels, par exemple, l'ancien bibliothécaire du « Patent office library » qui évalue les proportions de lecteurs dans les diverses classes de la société londonienne, le rythme de leurs visites à la bibliothèque et le temps qu'ils y passent, ou encore le bibliothécaire de « Reading University » qui donne une liste importante de bibliothèques de collèges et d'instituts, et pour chacune le nombre de volumes, de places, d'étudiants internes dans l'établissement, et les chiffres du budget.

Il n'est point utile de faire plus longuement l'éloge de ce travail : l'usager anglais ou étranger se plaira à y découvrir la bibliothèque qu'il fréquente; le bibliothécaire utilisera différemment, mais avec le même profit ces notices rédigées par le meilleur guide que l'on puisse choisir pour connaître une bibliothèque : son bibliothécaire.

Françoise BERGÉ.

1492. — *Music libraries and librarianship*. Ed. Vincent Duckles. (In : *Library trends*, vol. 8, n° 4, April 1960, pp. 495-626.)

Cet ouvrage collectif, dû à la collaboration des principaux bibliothécaires musicaux américains, donne en 14 articles un tableau de la situation des bibliothèques musicales aux États-Unis. On reste confondu devant l'ampleur qu'elles ont prise depuis une vingtaine d'années, surtout si l'on compare cette situation à celle de la France, et devant les débouchés qu'elles offrent ainsi aux musicologues que tente la carrière de bibliothécaire et aux bibliothécaires désireux de se spécialiser dans le domaine de la musique.

L'ouvrage s'ouvre par deux articles sur la formation, le rôle, la fonction de bibliothécaire musical. Alors qu'en 1937 seule l'université de Columbia formait des biblio-

thécaires musicaux, en 1960, 7 écoles de bibliothécaires s'en chargent, et certaines écoles de musique offrent un enseignement de bibliothéconomie. Comme il n'y a pas aux États-Unis de règlement national des études, on trouve une grande variété dans les cours proposés. Pour G. Stevenson, les connaissances musicales sont moins utiles que les connaissances musicologiques, et l'intérêt inné pour les livres et les gens, joint à une culture musicale générale, suffit même souvent : le reste s'apprend en exerçant le métier. On retrouve là une vieille controverse qui divise souvent les bibliothécaires musicaux et ne semble pas près d'être résolue.

Tour à tour sont ensuite évoqués les problèmes du « *reference librarian* » — terme difficile à traduire exactement, bibliothécaire « scientifique », bibliographe et documentaliste — et de ses instruments de travail, du catalogage de la musique, des modes d'accroissement d'une bibliothèque musicale, des discothèques, des installations, etc. Les bibliothécaires en chef des sections musicales de la « *Library of Congress* », de la « *Free library* » de Philadelphie, de l'université des Philippines, de la « *Public library* » de Richmond exposent la situation de leur bibliothèque.

Tous ces problèmes, comme il est normal dans un ouvrage destiné aux bibliothécaires américains sont souvent propres aux États-Unis. Nous ne connaissons guère en France, par exemple, le « *reference librarian* » qui fait souvent tout le travail de recherche pour le lecteur, au lieu de lui donner seulement la marche à suivre pour qu'il le fasse lui-même; nous ignorons le système américain consistant à faire faire les fiches par un département spécialisé dans le catalogage, qu'il s'agisse de n'importe quel type d'œuvre : livre, musique, carte, estampe, disque, manuscrit, et non par le département qui reste possesseur de l'œuvre cataloguée; nous avons rarement le problème de la création *ex nihilo* d'une bibliothèque spécialisée (comment se procurer les ouvrages anciens, les instruments de travail épuisés?); nous n'avons pas non plus le système financier particulier à nos amis d'Outre-Atlantique, les fondations privées, qui obligent à un certain nombre de servitudes, comme celle de l'organisation de concerts (la « *Music division* » de la « *Library of Congress* » en assure 50 par an!) ou d'expositions (25 expositions par an à Philadelphie), et à une gestion compliquée des fonds, avec contrôle par des comités privés.

Quoi qu'il en soit de la spécificité des problèmes américains, à la lecture de cette brochure on ne peut qu'être frappé par certaines tendances, elles aussi bien américaines, dont nous aurions souvent intérêt à faire notre profit, au moins dans nos grandes bibliothèques : avant tout, ce sens très poussé du *service*, ce respect du lecteur (on va par exemple jusqu'à dire que le libre accès aux rayons est toujours souhaitable parce qu'il est pénible pour le lecteur de ne pas voir les ouvrages!), ce sens social, ce sens pratique (rechercher ce que le public attend, ce que la situation musicale de la ville impliquera comme répercussions au plan de la bibliothèque), ce goût de l'éducation du lecteur (le rôle du bibliothécaire musical est avant tout d'encourager les gens à entendre, à lire et à exécuter de la musique) : tous ces problèmes dits chez nous de « lecture publique ». On est frappé aussi, bien entendu, par l'ampleur des moyens techniques à la disposition du bibliothécaire : microfiches, multigraphie perfectionnée, studios d'écoute, pressage de disques (jamais une bibliothèque musicale ne se conçoit sans discothèque jointe), etc. On est frappé encore par l'exigence professionnelle partout sensible : longues heures de présence, savoir spécialisé très

poussé, et jamais cantonné à une seule période de l'histoire de la musique, souvent obligation de suivre des cours de perfectionnement, des conférences professionnelles.

L'ouvrage se clôt par une bibliographie sélective de bibliothéconomie musicale, malheureusement limitée aux seuls États-Unis.

Yvette FEDOROFF.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1493. — American institutions and organizations interested in Asia. A Reference directory. Comp. by the Asia Society, Inc. Editor: Ward Morehouse. Assistant editor : Edith Ehrman. — New York, Taplinger publishing co., 1961. — 23 cm, XIII-581 p.

Publiée sous les auspices de l' « Asia Society » — société dont le but est de mettre à même de mieux connaître les États-Unis et les pays d'Asie — voici la seconde édition de ce gros annuaire (*Reference directory*) qui porte pour titre *American institutions and organizations interested in Asia*. On y trouve, dans l'ordre alphabétique de leurs raisons sociales, la liste de toutes les institutions des États-Unis ayant quelque rapport avec les pays d'Asie extrême-orientale — de l'Afghanistan au Japon — qu'il s'agisse d'académies ou d'universités, de congrégations religieuses ou de sectes, de sociétés philanthropiques ou de centres de recherches scientifiques ou médicales. Seules sont exclues les associations ou sociétés à caractère purement commercial et lucratif. Près de mille associations ont été ainsi recensées. Pour chacune de ses organisations et sociétés sont donnés, outre la raison sociale et l'adresse actuelle, le nom du président, ou directeur, ou secrétaire général, éventuellement le nom de la section de l'institution qui s'intéresse particulièrement à l'Orient, la liste des pays d'Orient concernés (*geographical coverage*), un bref résumé de l'histoire de la société (date de fondation, but poursuivi, etc...) et de ses activités présentes, ainsi que la liste des publications (périodiques ou collections d'ouvrages) et même des films édités ou patronnés par la société. Cette partie de l'ouvrage, qui constitue l'annuaire proprement dit, occupe 494 pages. Les pages 495 à 581 sont occupées par un certain nombre d'index. Viennent d'abord deux listes, la première étant celle des ambassades, consulats et services culturels des États-Unis dans les différents pays d'Extrême-Orient, la seconde celle des services correspondants des dits pays sur le territoire des États-Unis. Vient ensuite l'index alphabétique de toutes les sociétés et organisations décrites dans le corps de l'annuaire. Enfin un index par matières termine le volume. La présentation en est particulière. En ordonnée sont fournis les mots matières, — 37 rubriques en tout — dans l'ordre alphabétique, depuis *Adult education, Agriculture, etc.*, jusqu'à *Women's organizations* et *Youth and student activities*. En abscisse, au haut des (doubles) pages, on trouve la liste de 28 pays, d'*Afghanistan* à *Vietnam*. Ces coordonnées renvoient aux pages du volume. Par exemple pour *Borneo/Agriculture*, on trouve immédiatement le numéro des pages 5-6 et 294-96, renvoyant respectivement à *Agricultural Missions, Inc.*, et à *The Methodist church*.

Ainsi conçu cet ouvrage peut rendre de grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'Extrême-Orient à un titre quelconque et qui veulent être rapidement renseignés

sur les organisations américaines susceptibles de les renseigner ou de les aider. Par exemple, un simple coup d'œil à la rubrique *Museums* de l'index par matières permet de savoir immédiatement combien de musées des États-Unis sont consacrés à tel ou tel pays d'Asie. Il s'agit donc d'un fort utile annuaire qui devrait figurer dans toutes les bibliothèques publiques. Ajoutons pour terminer que la présentation en est particulièrement soignée.

Bernard PAULY.

1494. — DOWNS (Robert B.). — *Moulders of the modern mind. 111 books that shaped western civilization...* — New York, Barnes and Noble, 1961. — 21 cm, xx-396 p. (College outline series.)

Présentés aux étudiants américains, les textes choisis qui composent ce volume sont ceux des auteurs dont la pensée a pu influencer la civilisation ou les esprits actuels.

On y retrouve, dans l'ordre chronologique, des extraits très brefs des œuvres des penseurs, savants ou hommes illustres par les découvertes dont ils ont enrichi le monde ou les théories dont ils se sont faits les défenseurs.

On pourra y relever les noms suivants : C. Colomb, Shakespeare, Erasme, Cervantès, Milton, Newton, D. Defoe, Voltaire, Jefferson, Lavoisier, Godwin, Jenner, Fichte, Dalton, von Clausewitz, Dickens, Mendel, Jules Verne, Nietzsche, Sir J. Frazer, Hitler, Freud.

Bien d'autres de cette liste assez particulière seraient à citer si l'on voulait donner une idée tout à fait exacte de l'ensemble. Encore le choix a-t-il été réduit selon différents critères ; seul le monde occidental est représenté et cela uniquement depuis l'invention de l'imprimerie. Bien des textes proviennent d'œuvres qui tiendraient en quelques brochures.

L'ouvrage est divisé en quatre parties : Renaissance et Réforme, Siècle des lumières, Siècle bourgeois, Construction du monde moderne. Chacun comporte une courte introduction et chacun des extraits qui y sont insérés se présente surtout comme une citation qui illustre les opinions du compilateur sur son auteur.

On peut espérer qu'un tel volume aura son utilité auprès des lecteurs auxquels il est destiné, mais l'on ne peut s'empêcher de penser que toute bonne encyclopédie est parfaitement à même de remplir un but analogue.

Sylvie THIÉBEAULD.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1495. — FLETCHER (Banister) — *An History of architecture*, 17th ed. rev. by R. A. Cordingley. — London, The Athlone Press, 1961. — 23,5 cm, xxiv-1366 p., front., fig., pl.

Je ne crois pas trop m'avancer en disant qu'aucun ouvrage consacré à l'architecture n'a connu pareil succès. La première édition de ce livre a paru en 1896, et celle-ci est la dix-septième. L'auteur est mort, chargé d'honneurs et de

dignités, tant anglaises qu'étrangères, le 17 avril 1953. Il avait présidé le « Royal institute of British architect », et enseigné à l'Université de Londres, puis à « King's College. Il a écrit sur Andrea Palladio, sur la maison anglaise, sur l'influence des matériaux en architecture, mais son œuvre maîtresse reste ce manuel. En dépit de son information étendue dont atteste une bibliographie soigneuse, c'est beaucoup moins l'œuvre d'un historien que d'un architecte attentif à l'histoire de son métier et de son art. Sa méthode d'exposition « analytique et comparative » est le fruit d'une réflexion logique; ce n'est pas une hypothèse de travail, mais avant tout une méthode pédagogique et un procédé didactique. En quoi consiste-t-elle? Partant de ce principe qui n'était pas nouveau, même en 1896, que l'art — et singulièrement l'architecture — est conditionné par le milieu, Banister Fletcher décrit d'abord, sous le titre « Influence », la géographie physique, le climat, la religion, la structure sociale et l'histoire des civilisations, de la préhistoire à l'époque contemporaine. Les divisions qu'il adopte sont celles de l'histoire traditionnelle : pour l'Antiquité, l'Égypte, l'Orient, la Grèce et Rome; pour le Moyen âge, le monde paléochrétien, Byzance, l'Europe romane (Italie, France, Angleterre), puis la naissance du style gothique, correspondant au second Moyen âge, en Angleterre, Écosse, France, Germanie, Italie et Espagne. Sous le nom de Renaissance, il englobe l'histoire monumentale de l'Europe du xv^e siècle à la fin du xviii^e siècle dans les différents pays d'Europe. xix^e et xx^e siècles sont étudiés successivement en Angleterre et dans l'Empire britannique, puis en Europe continentale et aux États-Unis. Enfin, une seconde partie, beaucoup moins développée, est consacrée aux civilisations de l'Asie : Inde, Chine, Japon et pays musulmans. A partir de cette description du milieu, réduite à un schéma nécessairement sommaire et dont le cadre est quelque peu conventionnel, l'auteur définit les caractères fondamentaux de l'architecture de chaque civilisation et, par des exemples, en montre l'évolution : programmes, structures, techniques de construction, décors sont ainsi décrits et analysés; plans, coupes, élévations, profils des monuments les plus significatifs, présentés systématiquement toujours dans le même ordre, permettent au lecteur de comparer entre eux les conceptions, les partis et les programmes de l'architecture, religieuse, civile ou domestique. Chaque chapitre est accompagné d'une liste d'ouvrages, documents originaux, traités d'architecture, recueils de plans, travaux critiques et historiques, constituant une bibliographie sommaire du sujet. Les rééditions antérieures avaient été préparées par l'auteur. La responsabilité de celle-ci a été confiée au professeur R. A. Cordingley; dans cette nouvelle édition il a fait appel à divers spécialistes pour la mise au point et le développement des chapitres consacrés à l'Antiquité, au Moyen âge, à l'Islam et à l'Extrême Orient. Parallèlement, le chapitre consacré à l'architecture moderne a été considérablement développé et mis à jour; on y trouve mention de la chapelle de Ronchamp de Le Corbusier (1955) et du bloc Pirelli à Milan (1960). Malheureusement, ces nouveaux chapitres, où le plan initial a été respecté, sont loin de valoir, pour la précision documentaire, les anciens. Leur illustration ne comporte ni plan, ni coupes, ni schémas de structure; elle se réduit à des photographies qu'on trouve un peu partout, et ne permet nullement l'étude technique, et c'est bien regrettable.

Il est tout à fait exceptionnel qu'un Manuel, en quelque discipline que ce soit,

puisse au prix de quelques remaniements et mises au point garder une valeur d'information et d'enseignement pendant plus de soixante ans. Cela tient, sans aucun doute, à la logique du plan, à sa clarté, à la qualité de l'illustration. On peut toutefois se demander si la mise à jour que représente cette dernière édition est suffisante pour en prolonger durablement l'intérêt, et si une refonte complète ne s'imposerait pas pour faire plus exactement cadrer l'histoire de l'architecture avec celle des civilisations telle que nous la concevons aujourd'hui.

La librairie française ne nous offre, malheureusement, aucun équivalent de l'ouvrage de Banister Fletcher. *L'Histoire de l'architecture* d'Auguste Choisy lui est sans doute supérieure comme analyse critique des structures, mais, pratiquement, elle s'arrête à la Renaissance et elle aussi porte sa date (1899). Les livres de F. Benoit¹, depuis longtemps épuisés et que l'éditeur ne semble pas se soucier de rééditer, eussent constitué, s'ils avaient été présentés sous une forme plus ramassée, plus maniable et moins coûteuse, un excellent homologue français, ce traité d'histoire générale de l'architecture que l'étudiant, l'architecte et l'honnête homme souhaitent avoir sous la main à côté des ouvrages plus spécialisés consacrés à l'étude d'une époque ou d'un style. En attendant que soit satisfait ce vœu, s'il doit jamais l'être, on ne peut trop recommander ce manuel dont l'usage est facilité par un excellent index des noms de lieux et de personnes.

Pierre LELIÈVRE.

1496. — GILMONT (Jean-François). — Les Écrits spirituels des premiers jésuites. Inventaire commenté. — Roma, Institutum historicum S.I., 1961. — 20 cm, 357 p. (Subsidia ad historiam S.I.3.)

— IPARRAGUIRRE (Ignacio). — Répertoire de spiritualité ignatienne. De la mort de saint Ignace à celle du P. Aquaviva (1556-1615). — Roma, Institutum historicum, 1961. — 20 cm, 20*-268 p. (Subsidia ad historiam S.I.4.)

Il est superflu de faire une fois de plus l'éloge des éditions de textes et des bibliographies publiées dans les collections de l'Institut historique romain de la compagnie de Jésus, car leur valeur scientifique est universellement reconnue. La série ouverte par les travaux des PP. Iparraguirre et Polgar² se poursuit par deux nouveaux volumes, complémentaires l'un de l'autre, dont l'intérêt dépasse largement les limites de l'histoire de la spiritualité.

Le P. Gilmont a procédé à l'inventaire des écrits spirituels de saint Ignace et des jésuites qui l'ont personnellement connu. Le répertoire est divisé en trois sections : le fondateur; les compagnons de Paris (P. Favre, François Xavier, S. Rodrigues, Laynez, Salmerón, Bobadilla, C. Jay); les premières recrues de l'ordre (Fr. de Borgia, Polanco, saint Pierre Canisius, J. Nadal, Mercurian, Ribadeneyra, etc.). Chaque notice comporte une courte introduction biographique, puis l'étude

1. *L'Architecture, Antiquité* (1911); *L'Architecture, l'Orient médiéval et moderne* (1912), dans la Collection *Manuels d'histoire de l'art*, publiée par H. Laurens, et malheureusement interrompue.

2. Voir : *B. Bibl. France*, 2^e année, n^o 11, nov. 1957, p. 52, n^o 1480.

des divers ouvrages appartenant à la catégorie des écrits spirituels (sans limitation aux traités de spiritualité, car les correspondances, les biographies, etc., constituent souvent aussi des « sources » précieuses et non négligeables). Sans exclure les inédits, le P. Gilmont n'a retenu en général que les imprimés. Des citations assez nombreuses permettent de connaître l'intérêt des documents cités. Pour la mise à jour des bibliographies, le lecteur est invité à se reporter à la bibliographie annuelle publiée dans l'*Archivum historicum S.Y.* En appendice, on trouvera la liste des éditions princeps inventoriées, suivie d'un important index alphabétique.

La génération qu'on peut appeler « post-ignatienne » et les générations suivantes ont également laissé un grand nombre d'ouvrages utiles pour la connaissance du milieu spirituel où vivaient les jésuites dans la seconde moitié du xvi^e et les premières années du xvii^e siècle. Étendu aux imprimés et aux manuscrits, présenté sous forme d'une liste chronologique commentée (avant 1565, généralats de Borgia, Mercurian, Aquaviva), le répertoire dû au P. Iparraguirre prolonge directement le travail du P. Gilmont. Il déborde même le généralat d'Aquaviva, pour les auteurs qui ont continué leurs publications après 1615 (à une ou deux exceptions près, la limite inférieure est 1640). Les œuvres sont regroupées ensuite au nom des auteurs et un copieux index alphabétique sert de guide à travers les thèmes les plus fréquemment abordés par les auteurs de traités de spiritualité. Du répertoire du P. Iparraguirre ont été exclus biographies historiques, traités dogmatiques, commentaires d'Écriture sainte. C'est donc, au total, le bilan d'un siècle de spiritualité ignatienne étudiée dans ses sources authentiques qui est établi grâce aux publications du P. Gilmont et du P. Iparraguirre.

René RANCEUR.

1497. — Guía de la Iglesia en España. Suplemento de 1961. — Madrid, Oficina general de información y estadística de la Iglesia en España [Alfonso XI, 4]. — 27 cm, 236 p. (En annexe : Mapa eclesiástico de España.)

A l'exemple des pays anglo-saxons et de l'Allemagne, l'Espagne possède depuis une dizaine d'années un excellent annuaire ecclésiastique préparé par le Bureau d'information et de statistique rattaché à la Commission épiscopale pour la presse et l'information, et dirigé par Mgr Jesús Iribarren. Mis à jour par des suppléments annuels de 1955 à 1958, il a été refondu en 1960 et complété en 1961 par un fascicule accompagné, pour la première fois, d'une carte au 1/1 000 000. Ces deux documents se complètent : le supplément 1961 est constitué essentiellement par une nouvelle édition du *Nomenclator* des paroisses espagnoles, avec mention de la population, des archiprêtres, diocèses et provinces civiles, ainsi que des coordonnées permettant le repérage des paroisses sur la carte. L'échelle de celle-ci est suffisante pour que sa lecture soit très facile. L'inégalité dans l'étendue des diocèses et le nombre des paroisses est évidente, mais son interprétation relève des domaines respectifs du sociologue religieux, du géographe et de l'historien.

On a eu aussi recours à la cartographie pour représenter dans l'annuaire la répartition des maisons de plusieurs ordres et congrégations masculines : capucins, carmes, clarétins, dominicains, franciscains, jésuites, lazaristes, mercédaires,

passionnistes et scolopes. Cette première tentative de cartographie ecclésiastique mérite d'être étendue à d'autres aspects de la géographie religieuse de la péninsule.

René RANCŒUR.

1498. — HINCKLEY (F. Lewis). — Directory of the historic cabinet woods... — New York, Crown publishers, 1960. — 28,5 cm, 186 p.

F. Lewis Hinckley est depuis longtemps regardé comme l'un des plus grands experts du monde entier dans le domaine des meubles anciens. Son répertoire des bois d'ébénisterie consiste essentiellement en une liste de 118 essences, chacune étant décrite minutieusement sous toutes ses formes, ce qui constitue déjà une très précieuse documentation. Mais ce qui fait tout le prix de ce livre, ce sont les nombreuses illustrations (malheureusement en noir) qui accompagnent ces 118 études, chaque illustration étant elle-même longuement commentée. Grâce à elles, ce répertoire des bois est donc aussi un répertoire des styles depuis 1500 jusqu'aux environs de 1860, avènement de la machine. Les meubles reproduits, qui appartiennent à des musées ou à des collections privées, sont d'origine anglaise, française ou américaine, pour la plupart du XVIII^e siècle, époque où l'habileté du dessinateur comme celle de l'artisan atteignit en ce domaine un point culminant.

S'il s'était borné à cette présentation un peu scientifique, l'auteur aurait risqué de s'adresser à un public extrêmement restreint de spécialistes. Aussi fait-il précéder son répertoire d'un aperçu technique sur la structure, la croissance, le traitement du bois en général : coloris, texture, grain, poids, densité, résistance, etc... Quant aux notes réunies en appendice, elles constituent un lexique commenté de tous les termes techniques employés par l'auteur au cours de son répertoire. Enfin, le travail important réalisé par F. Lewis Hinckley lui permet de mettre en relief ce qui n'avait jamais été signalé avant lui, à savoir l'importance de l'Irlande en général et de Dublin en particulier dans la production des meubles précieux jusqu'ici invariablement attribués à l'Angleterre.

Janine RENAUDINEAU.

1499. — HUBSCHMID (Johannes). — *Mediterrane Substrate, mit besonderer Berücksichtigung des baskischen und der west-östlichen Sprachbeziehungen.* — Bern, A. Francke AG, 1960. — 25 cm, 98 p. (Romanica Helvetica. Vol. 70.)

[Fr. S. 14,75.]

L'auteur a fait ses premières armes aux côtés de son père, Johann Ulrich Hubschmid, le romaniste et celtisant bien connu dont le nom a figuré pendant plus de quarante années dans les grandes revues de langues romanes. Sous l'influence de ce dernier, il s'était intéressé de très bonne heure aux problèmes du basque et des substrats, et à la toponymie.

Ainsi qu'on le sait, les toponymes sont les plus sûrs témoins des langues des anciens autochtones, surtout en l'absence de documents écrits, ce qui est notamment le cas lorsqu'on remonte avant l'ère chrétienne en Occident. Malgré des investigations extrêmement suivies, les langues romanes, les mieux connues des

langues indo-européennes, offrent encore un stock appréciable de vocables qui, dans l'état actuel de nos connaissances, ne semblent pas pouvoir être expliqués par l'indo-européen. Ces termes, d'une très haute antiquité, représentent les restes des langues parlées par les anciens habitants des régions conquises par les Indo-européens, ou parfois empruntés à des peuples non-indo-européens avec lesquels ces derniers ont été en contact plus ou moins pacifique. C'est ce qu'on appelle le substrat ou les substrats selon que l'on considère ces termes dans leur ensemble ou qu'on essaie de les rapporter à diverses familles de langues non indo-européennes : chamitique (punique, berbère, égyptien), basque, ibère, ligure, caucasien, etc., à la fois du point de vue synchronique ou diachronique, si tant est que l'on parvienne à distinguer ces deux points de vue.

Il y a une dizaine d'années, J. Hubschmid a commencé à publier dans la même collection plus spécialement sur le substrat. D'abord en 1949, un ouvrage sur les mots pré-romans, *Praeromanica*, puis, en 1951, sur les « Mots alpins romans et pré-romans »; en 1953, sur le substrat méditerranéen du sarde en rapport avec le berbère et le basque, et le substrat eurafricain et hispano-caucasien; enfin en 1954, ses « Mots pyrénéens d'origine pré-romane comparés au substrat pré-roman des Alpes ».

Cette fois-ci il tente de comparer les substrats méditerranéens avec le basque et les langues occidentales et orientales de la Méditerranée. Un tel ouvrage ne manquera pas de soulever bien des réactions de la part des linguistes fidèles aux méthodes suivies pour les langues indo-européennes. C'est qu'en effet J. H. rapproche des mots fort éloignés géographiquement et dont l'évolution sémantique ne peut être établie avec certitude.

Sous la plume d'un auteur moins chevronné, on n'hésiterait pas, dans certains cas, à rejeter purement et simplement les rapprochements proposés. Mais si l'on pense que cet ouvrage procède de ceux que nous venons de citer, avec la préparation que l'on sait, on est appelé à être plus prudent dans ces refus. A côté de la sémantique, c'est probablement la question des alternances vocaliques qui feront réagir le plus vivement les indo-européanisants. Dans les langues de cette famille les règles phonétiques sont strictes. On sait par exemple que l'on peut passer de *a* à *e*, de *e* à *i*, de *o* à *u*, mais pas de *a* à *i* ou de *a* à *o* ou *u*. Or, J. H. nous propose des racines où toutes les voyelles peuvent figurer (cf. par ex. pp. 50-51 : la notion de « colline » ou de « rocher élevé » représentée simultanément par *tap-*, *teþ-*, *tip-*, *top-*, *tup-*), et qui plus est, brèves ou longues! Cela ne veut pas forcément signifier que J. H. se trompe et rapproche entre elles des racines qui n'ont qu'une ressemblance fortuite grâce à leurs consonnes, les voyelles étant accessoires. Nous croyons quant à nous que les règles de l'indo-européen établies avec certitude, ne se retrouvent pas obligatoirement dans des langues d'autres familles.

L'auteur a pris le basque comme langue de référence, et ses comparaisons s'étendent jusqu'au Caucase (et même jusqu'au bourouchaski, la langue mystérieuse des Hounzas) conformément aux théories actuelles. Toutefois, il se refuse à employer les termes d'ibéro-caucasien (Nils Holm) ou d'euskaro-caucasien (Karl Bouda) auxquels il préfère celui d'« hispano-caucasien » forgé par lui, écartant ainsi des dénominations qui pourraient faire croire faussement à une parenté entre le basque et l'ibère.

Sur les 59 bases recensées, 32 concernent la botanique et 17 la configuration du terrain, ce qui ne doit pas surprendre puisque dans toute langue c'est en général dans les noms de plantes surtout qu'on trouve le plus de termes inexplicables : c'est le résidu lexical sans étymologie.

Bien des rapprochements sont troublants; cependant il nous paraît peu probable que certaines essences d'arbres (par ex. le pin sylvestre et le hêtre, ou le pin et l'yeuse) aient pu être confondues, tout comme il est difficile d'admettre une racine dont les « dérivés » auraient abouti à signifier « rocher », « plateau », « vallée, gorge », « tombe », et même « mare, trou d'eau »! Néanmoins certaines comparaisons entre le basque, des parlers méridionaux et même le poitevin, semblent très vraisemblables. (Notamment aux pp. 25-27, les noms de la lentille, de la gesse et de la fraise.)

Bien entendu J. H. ne fait que proposer, et sans doute, avec le temps, quelques-unes de ses hypothèses seront peut-être détruites. Mais n'est-ce pas là le propre de toute science, surtout lorsqu'il s'agit d'étymologie, combien délicate et fragile, et plus encore lorsque l'on fait de la « préhistoire du langage »?

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de M. Hubschmid une fois encore apporte une somme de suggestions qui ne manqueront pas de laisser des traces profondes, et, à tout le moins, d'orienter les chercheurs vers des voies nouvelles. Dans ce domaine comme dans tant d'autres, plus les itinéraires sont nombreux, plus ils permettent de choisir le meilleur chemin. Pour plus hasardeux peut-être que ses précédents travaux, celui que nous donne aujourd'hui l'un des meilleurs linguistes suisses actuels n'en est pas moins riche d'enseignement, et il prend une place non négligeable aux côtés de ceux qui l'ont préparé.

Pierre BARKAN.

1500. — KENNEDY (Arthur G.). — A Bibliography of writings on the English language from the beginning of printing to the end of 1922. — New York, Hafner, 1961. — 26 cm, XIII-517 p.

La *Bibliography of English language and literature*, publiée par la *Modern humanities research association* à Cambridge, a commencé de paraître en 1921. En 1927, M. Arthur G. Kennedy, professeur d'anglais à l'Université de Stanford publiait aux États-Unis une bibliographie rétrospective, depuis les origines de l'imprimerie jusqu'en 1922, des ouvrages intéressant uniquement l'histoire de la langue. Classée systématiquement, et dans chaque section et sous-section dans l'ordre chronologique des ouvrages cités, cet ouvrage, complété par un double index alphabétique des noms d'auteurs et des sujets traités, s'est avéré si indispensable que l'on nous en offre aujourd'hui une réimpression. Elle sera certainement bien accueillie de toutes les bibliothèques fréquentées par des anglicistes, dont un certain nombre ne la possèdent peut-être pas encore.

Marthe CHAUMIÉ.

1501. — KNEPLER (Georg). — Musikgeschichte des XIX Jahrhunderts. Bd. 2. — Berlin, Henschel Verlag, 1961. — 24 cm, 1040 p., fig., pl.

Qu'une Histoire de la musique soit entreprise dans l'esprit de l'« analyse historique de Marx et de Engels » ne constitue en soi ni un privilège, ni une tare. Le

privilège est qu'enfin une certaine relation vivante se fait jour entre l'œuvre des créateurs, petits et grands, et le corps vivant de l'époque. Que l'histoire de l'art, ait, pour finir, tout à gagner à cette étude, est trop clair pour qu'on insiste. On ne l'a déjà que trop vue enchaîner les « formes » musicales et les langages dans un certain isolement splendide des Entités, comme si les écritures procédaient les unes des autres à la façon d'absolus formels ou de structures biologiques. Pareille attitude était plutôt prudente lorsque toute histoire « incarnée » tendait irrésistiblement à devenir un roman sentimental. Le livre de M. Knepler nous rappelle, très opportunément, que l'artiste, qu'il le veuille ou non, est « engagé ». A vrai dire le problème véritable commence dès qu'il s'agit de savoir dans quelles mesures et quelles conditions l'incarnation et l'engagement se présentent. Peut-être suffit-il de se demander ce qu'aujourd'hui Olivier Messiaen, André Jolivet, Carl Orff ou Igor Strawinsky pensent des événements divers qu'ils rencontrent dans leur journal, et qui troublent leur âme, et de supputer la mesure dans laquelle leur œuvre est un reflet des situations dont ces événements constituent la figure historique momentanée.

L'éternel problème, qu'on pourrait évoquer sur ses deux plans : — le créateur devant lui-même, formant son œuvre, et le créateur devant son temps, — n'est pas de ceux qu'on peut conduire triomphalement à partir d'une analyse des contextes, et surtout d'un contexte d'une infinie complexité, dans lequel le rapport de l'homme aux choses est moins évident, les positions sociales même étant connues et les options métaphysiques ou politiques des auteurs.

A distance, l'opération peut paraître plus facile. Les matériaux sont sur la table. On a pu voir des auteurs rattacher Mozart à la Révolution française, ce qui est un défi, même s'il est évident, que l'homme Mozart n'était pas de ceux qui, dans le présent, risquent d'être « trouvés du mauvais côté ». Pour un homme beaucoup plus engagé, comme Beethoven, il est difficile de voir, dans un certain prosélytisme jacobin, les archétypes profonds même des symphonies. Il existe, de Bettina von Arnim, une « interview » dictée par Beethoven lui-même, qui clôt très simplement le débat. Et j'ai lu il y a déjà deux bonnes décennies, sous la plume d'un musicien ordinairement plus perspicace, que l'« enlèvement de Pamina par Sarastro montrait combien Mozart approuvait la limitation de la liberté individuelle, quand il s'agissait du bien public ».

Ces sortes de raccourcis sont bien tentants lorsqu'il s'agit de vues panoramiques. Ici, le moindre déplacement des éclairages donne au paysage exactement la figure qu'on en attend. Il suffit de parler de l'« homme », de ses « sentiments naturels », il suffit de déceler, à toute époque, la présence effective de ce « chant populaire », qui affecte tellement de dimensions de l'âme, et qui, par ailleurs, est si malaisé à définir; il suffit d'intégrer, bref, certaines valeurs bien triées dans le paysage prismatique d'une époque, quelques couleurs seules constituant l'analyse de sa lumière : il semble alors que la méthode perde autant qu'elle pourrait gagner en se mettant au service d'inspections plus exigeantes. Nous-mêmes avons beaucoup appris le jour où il nous est apparu que l'effort musical allemand, au XVIII^e siècle, se disposait sur deux plans sociaux, dont les exigences départageaient deux conceptions fondamentalement différentes du drame musical.

Il y a, dans le livre de M. Knepler, de l'objectivité et du parti-pris — au sens où le parti-pris est celui de la générosité, laquelle rencontre d'ailleurs plus souvent la vérité, que ne le fait la raison froide. Le premier tome, par exemple, ne ferait-il que nous rappeler les émotions et les enthousiasmes dont la Révolution française, musicalement, ne put quasiment rien faire, — il comblerait déjà certains vides. Des travaux récents, non encore publiés, semblent faire revivre utilement l'antagonisme stérilisant entre les intentions d'une part, et d'autre part le caractère « insurrectionnel » d'une vie dramatique que dirigeaient à la fois le public et la censure. Le grand drame de la liberté, pour finir, était écrit par Beethoven, à l'ombre des grands archiducs. L'histoire de la peinture dans le même temps, confirme le phénomène.

Qu'on ne se méprenne pas sur notre réserve. Georg Knepler se situe sur un territoire de l'historicité où tous les pas sont encore à faire. Nous pensons qu'une méthode peut sortir de ces essais, et que des vérités très neuves pourront surgir, qui peuvent changer la face de certaines époques. Mais nous nous demandons s'il ne faudrait pas constituer, d'abord, une chaîne de monographies susceptibles de mériter le respect des gens curieux, que lasse le « tout fait ». Coucher un créateur dans le lit d'une époque, est une intrusion dans son existence que son œuvre nous fait payer cher. Parce que bien souvent elle se soucie assez peu de l'image qu'on veut nous suggérer d'elle.

Marcel BEAUFILS.

1502. — LOHF (Kenneth A.) et SHEEHY (Eugene P.). — Frank Norris. A bibliography. — Los Gatos, Talisman Press, 1959. — 22 cm, 109 p., pl.

Frank Norris ne jouit pas en France, malgré deux traductions parues aux environs de 1920, de la notoriété que l'on pourrait escompter. En effet, sa courte carrière marqua une étape décisive dans le roman américain du début de ce siècle : le réalisme qu'il contribua fortement à introduire dans la littérature de son pays inaugurait d'une réaction brutale contre l'esprit du siècle précédent. Or, ce réalisme venait en droite ligne de chez nous. Si les trois années que Norris avait passées à Paris vers sa vingtième année, comme étudiant des Beaux-arts, avaient surtout provoqué chez lui un engouement très vif pour le Moyen âge, dès son retour aux États-Unis, tant à l'Université de Californie qu'à Harvard où il poursuivit ses études, il subit très fortement l'influence de Zola. *Mc Teague*, publié en 1899, brisait avec le roman américain traditionnel. La tuberculose emporta malheureusement Norris trop jeune pour que l'on puisse savoir si sa personnalité était capable de s'affirmer définitivement, face aux influences contradictoires qui l'assiégeaient.

La bibliographie de Lohf et Sheehy se compose, suivant le plan traditionnel, de deux parties : la première est un catalogue des œuvres de Norris, classées par ordre chronologique lorsqu'il s'agit d'ouvrages isolés, par ordre systématique pour les publications extraites de périodiques. En seconde partie, sont recensés les ouvrages et articles concernant Norris. Le tout se termine par un index. Dans la préface, les auteurs nous donnent des indications succinctes mais précieuses

pour le spécialiste, sur les endroits où sont actuellement conservés les différents manuscrits de Norris.

Janine RENAUDINEAU.

1503. — MAGOUN (Francis P.) Jr. — A Chaucer gazetteer. — Chicago, The University of Chicago press, 1961. — 19,5 cm, 173 p.

Ce savant petit dictionnaire topographique énumère et étudie non seulement tous les noms de lieux cités dans les œuvres de Chaucer, mais encore tous les termes et toutes les expressions dont on peut faire remonter l'origine à leur association avec un lieu donné. Il nous apprend par exemple que le mot : « jane » qui désignait une petite pièce de monnaie de cuivre italienne, circulant en Angleterre au XIV^e siècle, doit cette appellation au fait qu'elle était frappée à Gènes. L'article : « Athènes », qui occupe trois pages donne un bon exemple de la méthode de M. Magoun. Après avoir énuméré tous les textes de Chaucer où Athènes est évoquée, il indique les références aux monuments et sites d'Athènes et des environs immédiats auxquels Chaucer fait allusion ou qu'il décrit avec, éventuellement, l'indication du texte (généralement médiéval) dont Chaucer s'est inspiré. Les termes employés pour décrire les monuments sont replacés dans le contexte de l'antiquité, vue à travers les conventions du XIV^e siècle. Le principal intérêt de ce petit livre est de préciser, à propos de chaque nom de lieu, la part de connaissances véritables et la part de traditions géographiques plus ou moins mythologiques. C'est dire que les services qu'il peut rendre débordent le cadre étroit de l'œuvre du seul Chaucer.

Marthe CHAUMIÉ.

1504. — MEYRIAT (Jean). — Problèmes politiques de la République italienne. État des travaux. — Paris, Centre d'étude des relations internationales, 1962. — 24 cm. (Fondation nationale des sciences politiques. Publications du Centre d'étude des relations internationales, Série B : États des travaux, n° 26. — Extrait de la *Revue française politique de science*, vol. XII, n° 1, mars 1962, pp. 145-179).

Les « États des travaux » publiés par le Centre d'étude des relations internationales de la Fondation nationale des sciences politiques s'enrichissent d'une bibliographie commentée sur les problèmes politiques de la République italienne de 1945 à nos jours; elle est due à M. Meyriat qui a dirigé récemment un ouvrage collectif sur la Calabre paru dans les cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques.

L'auteur s'étonne tout d'abord que les « Français qui aiment l'Italie », et ils sont nombreux, s'intéressent si peu au gouvernement et à la société de l'Italie moderne, puisqu'ils n'ont écrit qu'une très faible part des 290 titres de livres et d'articles qui sont retenus ici.

Après les travaux d'ensemble, encore peu nombreux, M. Meyriat fait une utile revue des publications périodiques italiennes dont les noms sont parfois tout un programme : *Rinascita*, *Civitas*, *Comunità*...

Puis il examine successivement : les introductions historiques, géographiques et psychologiques (on remarquera que le problème de l'Italie du sud a particulièrement

retenu l'attention, ainsi que celui de l'adaptation des travailleurs « méridionaux » dans les grands centres industriels du « Nord », la vie politique de l'après guerre, les institutions politiques, le régionalisme, l'influence de l'état sur l'éducation, l'information et les entreprises industrielles (cette dernière question a surtout retenu l'attention des Français, car le problème des nationalisations qui s'est posé chez nous après la guerre a été résolu en Italie sous forme de grandes sociétés d'économie mixte, du type E.N.I.), les groupes de pression, le syndicalisme, les structures sociales, la sociologie religieuse, les rapports de l'Église et de l'État, les partis politiques (la Démocratie chrétienne est le parti le mieux étudié en France grâce au livre de Maurice Vaussard aux éditions du Seuil et à deux thèses de droit récentes; son ouverture à gauche n'a pas encore provoqué d'études importantes. Les partis de gauche font l'objet de très nombreux travaux, tandis que la droite, peut-être en raison de sa faible audience, reste négligée); les élections sont facilement étudiées, car le Ministère de l'intérieur en publie très rapidement les résultats (on notera le travail d'ensemble de Giovanni Schepis : *Le Consultazioni popolari in Italia dal 1848 a 1957*; quant aux questions de politique extérieure, elles ont été très peu étudiées à l'exception de Trieste, du Haut-Adige et du Marché commun.

En conclusion M. Meyriat espère que de nombreux travaux viendront dans l'avenir combler les lacunes qu'il signale, car « le terrain est particulièrement riche ». En effet « l'Italie possède le Parti communiste le plus puissant de tous ceux des pays non communistes, mais en même temps le plus original et le plus créateur. Elle possède aussi la classe d'hommes d'affaires la plus dynamique d'Europe, celle dont les profits sont les plus élevés et le luxe le plus ostentatoire. En même temps sa capitale contient le Vatican, et elle est sans doute la démocratie ou l'influence de l'Église catholique s'exerce de la façon la plus ouverte sur la politique ». Qui ne se laisserait tenter par un tel programme de recherches ?

Olivier MICHEL.

1505. — Quellen zur Geschichte der Diakonie. I. Altertum und Mittelalter. Hrsg. von Herbert Krimm. — Stuttgart, Evangelisches Verlagswerk, 1960. — 22 cm, 169 p.

Il est certains mots dont il est bon de préciser le sens en allemand comme en français pour fixer l'esprit de tout chercheur en quête d'une référence bibliographique susceptible de l'intéresser. Si, en effet, Herbert Krimm, s'est penché sur les « Sources pour servir à l'histoire de la diaconie », il a pris en considération non la charge de diacre valable dans l'Église primitive, mais ce ministère de la charité autrefois desservi par les diacres qui se consacraient à des œuvres de piété autant que de bienfaisance.

Les sources que Herbert Krimm réunit en un premier volume, édité par le « Evangelisches Verlagswerk » à Stuttgart, sont tirées de documents qui vont de l'Antiquité au Moyen âge. Ce faisant, le compilateur avait à l'esprit, de son propre aveu, l'ouvrage que Martin Hennig avait déjà consacré à l'histoire de ce qu'il appelait la « mission intérieure » depuis ses origines jusqu'à la Réforme, ouvrage qui est depuis longtemps épuisé. Krimm n'a d'ailleurs pas pour autant repris le sujet en le renou-

velant, mais, en partant de notes manuscrites de son prédécesseur, il en fait un complément. Il précise d'autre part qu'il voit en la « diaconie », dès son origine, le « vivant témoignage de la croyance, indépendamment de toute idée missionnaire ». C'est pourquoi Krimm attache autant d'importance et apporte autant d'attention aux dispositions régissant la diaconie, notamment celle des premiers siècles, qu'à l'organisation de l'assistance aux pauvres durant le Moyen âge.

Il y a lieu d'ajouter qu'en une introduction de quelques pages, Wend Krumholtz expose au lecteur les raisons d'être de la diaconie et l'impulsion qui lui fut donnée depuis la première chrétienté jusqu'à la Réforme. Ces considérations mettent avantageusement en valeur les sources qui font l'objet de ce premier volume; il aura sans doute une large audience auprès du corps pastoral ou enseignant, auprès aussi des mouvements de jeunesse ou des organismes de bienfaisance.

Jacques BETZ.

1506. — READ (Herbert). — Histoire de la peinture moderne [traduit de l'anglais par Yves Rivière]. — Paris, A. Somogy, 1960. — 22 cm, 375 p., ill.

Le titre de ce livre risque de prêter à équivoque. Pour son auteur, la « peinture moderne » s'étend de Cézanne à nos jours, mais, en fait, sa conception est beaucoup plus restrictive. Parmi ses omissions volontaires, il signale lui-même le douanier Rousseau et tous les naïfs qui « n'ont rien à voir avec le courant principal de la peinture à notre époque », des artistes tels que Christian Bérard, Utrillo, toute l'école mexicaine, aussi bien Rivera que Siqueiros. Mais on ne trouvera pas davantage Renoir, les Nabis, ou Bernard Buffet ¹.

Ainsi cette histoire de la peinture moderne s'applique-t-elle à une certaine peinture, sans chercher à faire sa place non seulement à l'académisme mais à tous les courants ou à tous les artistes isolés qui n'ont pas suivi la seule voie admise par l'auteur. Reconnaissons d'ailleurs qu'une fois accepté ce parti-pris, nous sommes heureux de découvrir un texte précis, soigneusement appuyé sur les références nécessaires, retraçant et nous expliquant les tendances les plus audacieuses de la peinture contemporaine. De la fin de l'impressionnisme à l'art informel et à l'« action painting », défilent, très exactement définis, le cubisme, le futurisme, le mouvement Dada et le surréalisme, les écoles de la *Brücke* et du *Blaue Reiter*, le constructivisme, l'expressionnisme sous toutes ses formes et l'abstraction. Cent soixante-quinze reproductions dans le texte, dont cent en couleurs, plus un cahier final de trois cent-dix petites images en noir, nous apportent les éléments nécessaires pour que nous jugions les œuvres.

Est-ce assez pour qui ne veut pas seulement situer les mouvements de la peinture contemporaine dans leur perspective historique mais cherche à les comprendre et à étayer son admiration? Cette étude permet-elle vraiment de voir clair à ceux qui, au-delà du tohu-bohu des manifestes, se refusent à s'extasier devant n'importe quelle projection de couleur sur une toile, sans pourtant céder au dédain facile des

1. Sans être même cité dans le texte, Buffet figure pourtant dans le livre par la reproduction d'un de ses tableaux.

contempteurs de l'art moderne, persuadés d'une universelle conspiration des fumistes ?

Il n'est pas sûr qu'un esprit objectif trouve ici la sécurité qu'il souhaite. La première inquiétude vient du choix des précurseurs. Au commencement était Cézanne : soit ! Mais qui donc écrira un « mythe de Cézanne », parallèle au « mythe de Rimbaud » dénoncé par M. Etiemble, qui, sans rien ôter au génie du peintre, montrerait quelles sottises peuvent s'accumuler autour d'un artiste quand on veut en faire un demi-dieu ? Toute l'abstraction d'ailleurs ne vient pas de Cézanne puisque y ont contribué aussi Gauguin, Van Gogh, les Japonais et Seurat. Pourquoi Seurat est-il à son tour placé si haut ? C'est qu'il a apporté « une prise de conscience de problèmes dialectiques dans la démarche artistique elle-même, qui ne pouvaient être résolus que par une transformation radicale de sa situation par rapport à la connaissance ».

Si tout était de ce style, mieux vaudrait renoncer à continuer. Heureusement d'autres formules sont beaucoup plus éclairantes. Ainsi lorsqu'on nous explique qu'un des critères de l'art moderne est de restituer le visible et non plus de le refléter. Voici encore une explication intéressante : « Une fois accepté le principe que l'imagination plastique commande, non pas à l'immobilisme d'un point de vue ordonné, par la perspective [...] mais à l'association libre de n'importe quels éléments visuels (qu'ils soient tirés de la nature ou construits *a priori*), la voie est ouverte à une activité qui a peu de rapports avec les arts plastiques du passé. »

Un esprit méthodique achoppe pourtant encore en présence du choix que ces théories paraissent justifier. Dans cette explication d'une peinture qui serait la seule vraie peinture de notre temps, il semble difficile de concilier la coexistence de peintres à qui l'on ne demande rien d'autre que de s'exprimer selon leur nécessité interne — même si cette « expression » est incommunicable à autrui — et celle d'un « problème moral auquel doit faire face notre civilisation tout entière ». Et si l'on accepte que l'art doive résoudre ou tout au moins poser un tel problème, pourquoi condamner des peintures suspectes de propagande ? Pourquoi faire grâce à Vlaminck quand on rejette Utrillo, ou à Modigliani quand on refuse Pascin ?

Pour ceux qui demeurent ou surnagent, toute hiérarchie paraît abolie. Plus question de tâtonnements, d'hésitations, de faiblesses, d'esquisses : ces incertitudes étaient bonnes pour les peintres d'autrefois. Nous n'avons plus affaire qu'à des génies. Mais quand on ne nous fournit plus de raisons précises de comprendre ou tout au moins d'admirer, seul un acte de foi, aussi décisif qu'en matière de religion, pourrait nous délivrer du doute.

Qu'un tel ouvrage provoque des réflexions de ce type, prouve en tout cas sa richesse et son intérêt. Il va bien au-delà d'un froid exposé de tendances successives dans un domaine en révolution. La perspective qu'il nous présente, ôte à la France sinon sa prééminence, du moins son importance unique. Ce n'est pas seulement parce qu'il est l'œuvre d'un étranger. On a trop longtemps méconnu chez nous des mouvements comme le *Blaue Reiter* ou *De Stijl* pour ne citer que ces deux-là. Il n'est pas mauvais que les portes s'ouvrent plus larges sur le monde, à un moment, où, comme le dit justement l'auteur, on ne peut plus guère parler par exemple de peinture « américaine » pas plus que de physique ou de mathématique « américaines ». Les grands peintres du xx^e siècle sont pour l'heure Cézanne, Matisse, Picasso, Kandinsky, Klee, Mondrian, Pollock. Tel est le palmarès. Même si l'avenir ne le

ratifie pas, il était utile que le point soit fait par un défenseur de l' « avant-garde ».

Jacques LETHÈVE.

1507. — ROUSSET (Jean). — Anthologie de la poésie baroque française. I (et II). Textes choisis et présentés par Jean Rousset. — Paris, A. Colin, 1961. — 2 vol., 18 cm, 286 + 340 p. (Bibliothèque de Cluny).

Recueil de textes groupés suivant un certain nombre de thèmes définissant une sensibilité baroque et formant un tout organique. L'un des caractères fondamentaux du baroque, mouvement et métamorphose, est incarné par Protée [*I Protée ou l'inconstance*], symbole de l'éphémère, du goût du déguisement, de la métamorphose et de l'inconstance noire (signe du péché, absence douloureuse de Dieu) ou blanche (griserie de la mobilité, du changement, de l'inachevé). Hylas incarne l'inconstance amoureuse. Dans la profusion du décor, un certain nombre de symboles, de figures et d'images évoquent le monde qui vole [*II Bulles, oiseaux, nuages*] et le monde qui coule [*III L'Eau et le miroir*]. Bulles, balles, neige, plumes, arc-en-ciel, vents, vagues, eaux vives... sont les témoins d'un monde en perpétuels transformations et mouvement. L'homme baroque est tenté de traduire son sentiment de l'inconstance fondamentale du moi et du monde qui l'entoure par la métamorphose et le déguisement [*IV De la métamorphose à l'illusion*], le paon étant le symbole du déguisement. Réalité et fiction se confondent par l'entremise de Circé. La vie elle-même est un masque et la hantise de la mort se donne souvent en spectacle avec un cruel réalisme [*V Le Spectacle de la mort*]. Le Crucifix est l'objet d'émouvantes méditations. De l'inconstance à la transcendance divine [*VI La Nuit et la lumière*], un élan mystique et un lyrisme métaphysique permettent d'atteindre [par maints cheminements [*Le brouillard et la clarté*], l'inaltérable et l'invisible [*La lumière de la permanence*].

Embrassant la période allant de 1580 à 1700¹ des considérations de style ne sont pas étrangères au choix des poètes retenus, l'emploi de la métaphore de déguisement et de la métaphore de mouvement pouvant être considéré comme une des caractéristiques du style baroque. L'oiseau, par exemple, est désigné sous les vocables suivants : *violon ailé, voix emplumée, son volant*. Bien que recueil de poésies lyriques, toute expression théâtrale n'a pas été exclue, le rôle du théâtre dans le songe et l'illusion et la place qu'il occupe dans la vie de société de l'époque ne pouvant être négligée. Enfin sans éliminer les grands noms, un souci de réparer certains oublis et de réviser certains jugements est immanent. L'inconvénient du plan adopté qui n'a pas échappé à l'auteur de cette anthologie, est de disperser les œuvres d'un même poète à l'intérieur d'un cadre préétabli. Un index des poètes cités permet dans une certaine mesure de pallier cet inconvénient. Il contient une bibliographie succincte constituée par la mention des œuvres qui ont fourni des textes à cette anthologie et les principales études dont elles ont fait l'objet. Des recoupements pourront être

1. Voir du même auteur : La Littérature de l'âge baroque en France. Circé et le Paon. — Paris, J. Corti, 1953. — 22,5 cm, 313 p. et dans l'*Encyclopédie de la Pléiade*. Histoire des littératures, II. Littératures occidentales — Paris, Gallimard, 1956, les pp. 87 à 110.

faits avec d'abondantes notes et références placées à la fin de chacun des tomes. Enfin une courte bibliographie donnant les ouvrages récents consacrés au baroque littéraire et un tableau de repères chronologiques embrassant art et littératures complètent la publication.

Vivant témoignage de l'existence d'un baroque littéraire se développant parallèlement au baroque dans l'art, le mérite de cette anthologie est d'illustrer les thèmes essentiels de la sensibilité baroque et d'attirer l'attention sur des textes qui mériteraient d'être davantage connus.

Denise REUILLARD.

1508. — RUNES (Dagobert D.). — Histoire illustrée de la philosophie. — Genève, Paris, Hambourg, New York, Nagel, 1962. — 28,5 cm, VI-361 p.

La présentation graphique, œuvre de M. E. Buhrer, renouvelle la joie de feuilleter cet ouvrage et met en valeur le millier de portraits, pages de titres, documents qui éveille la curiosité et devrait, dans l'esprit de l'éditeur, susciter par l'agrément, le goût de la philosophie chez le lecteur peu habitué ou peu enclin au cheminement lent, ardu, exigeant, de la pensée spéculative. La réussite de l'ouvrage est parfaite de ce point de vue, mais ce bel ensemble illustré veut être une histoire et même une histoire de la philosophie : bien sûr il ne s'agit pas de proposer une histoire de la philosophie pour spécialiste mais l'auteur, M. Runes, et les traducteurs, M. et M^{me} Martin-Deslias, ont voulu que l'attrait du livre conditionne et prépare un savoir ; l'idée directrice est de concevoir la philosophie comme une réflexion morale — le livre était d'ailleurs primitivement intitulé « La philosophie, l'homme et la morale » — que les hommes de tous les temps ont élaborée sur leur vie ; le lecteur de la civilisation technicienne trouverait donc, au hasard de son agrément, des hommes comme lui qui se posaient des questions et qui ont offert des modèles de réponse.

L'organisation générale de l'ouvrage permet certes de juxtaposer en 361 pages plusieurs centaines de philosophes de tous les temps et de tous les pays mais, on a du mal à trouver un plan et on peut douter que toutes ces pages séduisantes suggèrent à un lecteur l'idée d'une histoire. La philosophie commence, pour M. Runes, avec le judaïsme se poursuit avec la pensée hindoue, passe par la Chine, revient à la Grèce s'attarde sur les mystiques depuis saint François d'Assise jusqu'à Swedenborg, prend son essor avec les humanistes de la Renaissance, se retrouve au Moyen âge avec la pensée musulmane. Les temps modernes prolongent cette confusion entre un ordre chronologique et une classification par sujet, on est entraîné, sans raison aucune, semble-t-il, de la philosophie française à la philosophie italienne en passant par la philosophie espagnole ; ou tourne des pages splendides et défilent en un kaléidoscope, l'Angleterre, l'Allemagne, les psychologues et éducateurs de tous pays, la Russie, les idéologues et théoriciens communistes et enfin l'Amérique. Les multiples sous-divisions de chaque chapitre rendent plus subtil encore le fil conducteur. C'est ainsi que dans la philosophie française, par exemple, on trouve le comte de Saint-Simon avant Diderot.

Le lecteur ne sera-t-il pas déconcerté en trouvant Descartes et les cartésiens dans cet ordre de lecture. Spinoza est à la page 33 entre deux penseurs juifs pratiquement inconnus, Descartes à la page 162, Leibniz à la page 621 ? Qui penserait qu'il

y eut quelque rapport entre Kant (p. 264) et le néo-Kantien Cohen (p. 42)? La longueur respective des notices (Gilson a deux fois l'importance de Descartes), le choix de « philosophes » comme Jules Romains, les erreurs d'attribution, appellent des réserves sur l'ouvrage si sympathique et intéressante que soit l'intention, si séduisante que soit la présentation.

Gérard NAMER.

1509. — Webster's new collegiate dictionary... based on Webster's new international dictionary, 2nd ed. — London, G. Bell; Springfield (Mass.), G. and C. Merriam C°, 1960. — 25 cm, xx-1174 p., fig.

L'éloge du dictionnaire Webster n'est plus à faire. Il n'existe sans doute pas à l'heure actuelle, dans sa catégorie, de meilleur dictionnaire de la langue anglaise. On sait qu'il se présente sous deux formes différentes, fréquemment remises à jour : *l'International dictionary* et le *Collegiate* qui en est la version condensée. Pour cette nouvelle édition l'ouvrage a été entièrement recomposé pour faire place, grâce à un format légèrement plus large, à de nouveaux termes techniques et à de nouveaux noms propres, incorporés dans les précieux index biographiques et topographiques.

Marthe CHAUMIÉ.

SCIENCES SOCIALES

1510. — Comité (Le) international pour la documentation des sciences sociales. Dix années d'activité. — Paris, Unesco, 1962. — 24 cm, 18 p. (Extrait de la : *Revue internationale des sciences sociales*, vol. XIV, 1962, n° 1).

Le Comité international pour la documentation des sciences sociales (C.I.D.S.S.) dont M. Meyriat assure le Secrétariat général a été constitué en 1950. Il a pour but de mettre à la disposition des savants et des chercheurs en sciences sociales des instruments bibliographiques adéquats et complets; dans ce but il cherche, d'une part, à coordonner les instruments bibliographiques existants, d'autre part, à créer ceux qui font défaut. Il étudie également les meilleures classifications et conseille tous les organismes de sciences sociales sur les questions relatives à la bibliographie et la documentation; il remplit en particulier cette fonction consultative auprès de l'Unesco.

Parmi les publications préparées par ce comité, il faut souligner la *Bibliographie internationale de sociologie* qui paraît depuis 1952, la *Bibliographie internationale de science politique* depuis 1954, la *Bibliographie internationale de science économique* depuis 1955, et la *Bibliographie internationale d'anthropologie sociale et culturelle* depuis 1957.

En plus de ces bibliographies on peut noter deux périodiques importants : *La Sociologie contemporaine* et *La Documentation politique internationale*.

Une grave lacune apparaît dans la bibliographie juridique mais un projet a été établi pour 1962; d'autres projets sont en cours : des bibliographies rétrospectives et des bibliographies sélectives qui s'ajouteraient aux bibliographies signalétiques

existantes, enfin, la constitution d'un réseau de bibliothèques spécialisées dans les sciences sociales pour les pays faiblement équipés au point de vue documentaire.

En annexe de cet article dont il existe une version anglaise, on trouvera une bibliographie complète des publications du C.I.D.S.S.

Olivier MICHEL.

1511. — Éducation et vie sociale. Cahiers trimestriels. — Paris, Association des anciens stagiaires d'éducation populaire du Haut-Commissariat à la jeunesse et aux sports, 1961. — 21 × 22 cm.

Trois cahiers ont été publiés à ce jour : le n° 1 de mars 1961 est consacré à la formation de la jeunesse rurale, le n° 2 de juin 1961 à une expérience d'éducation populaire, le n° double 3 et 4 de décembre 1961-mars 1962 aux stages organisés par le Haut-Commissariat à la jeunesse et aux sports pendant l'été 1961. Cette publication prend la relève des Cahiers qui, sous le titre *Éducation et vie rurale* *Éducation et théâtre* ont cessé de paraître depuis plusieurs années.

Il faut souligner tout d'abord l'excellente présentation de ces cahiers imprimés sur papier couché, illustrés de très belles photographies et dont la mise en page a été particulièrement soignée.

Du contenu nous ne retiendrons ici que ce qui concerne l'éducation populaire et le livre vivant. « Où en est le livre vivant ? » est d'ailleurs le titre du premier article signé de M. Jean Nazet, inspecteur de la Jeunesse et des sports. Plus qu'un bilan du travail accompli depuis plusieurs années, c'est un véritable plaidoyer en faveur des techniques utilisées pour rendre le livre vivant. Le bilan, nous le trouverons dans le deuxième de ces cahiers qui nous fait revivre une expérience d'éducation populaire faite pendant l'été 1954 au pays de George Sand.

A l'occasion d'un stage national d'animation rurale, d'art dramatique et du livre vivant, plusieurs manifestations furent organisées à la Châtre et à Nohant : présentation d'un montage intitulé « Présence de George Sand », animation des *Maîtres sonneurs* et des *Vacances de Pandolphe* de George Sand, de *Maître Martin le tonnelier* d'après Hoffmann. M. Michel Philippe, conseiller technique et pédagogique d'Éducation populaire, évoque l'atmosphère dans laquelle se sont déroulés ces spectacles et l'émulation qu'ils ont provoquée parmi la population.

A la suite, des extraits de presse et des articles rappellent le succès remporté par le montage de *Mauprat*, de *Quatre-vingt-treize*, de *Manon Lescaut*, de *la Rabouilleuse*. Mais là ne se borne pas l'activité de la Sous-direction de la jeunesse et de l'éducation populaire qui organise des cycles d'éducation permanente. Ainsi au Foyer rural de Cluis, d'octobre 1958 à décembre 1960, des veillées culturelles rassemblèrent plus de 20 000 personnes. « Avant 89 » fut le thème choisi pendant la saison 1957-1958. Des exposés, enregistrements, projections de diapositives ou de courts métrages, des montages dramatiques, des débats permirent de retracer la vie des lettres et des sciences avant 89.

Il est évident que pour mener à bien de pareilles entreprises, il est nécessaire de former des meneurs de jeu au cours de stages. Le troisième cahier d'*Éducation et vie sociale*, passe en revue les nombreux stages spécialisés effectués au cours

de l'été 1961 : art dramatique, musique, arts plastiques, cinéma, folklore, et bien entendu « Livre vivant ». Il s'agissait cette fois de présenter *Notre-Dame de Paris* devant l'église de Magné.

De 1954 à 1960 ont été ainsi organisées 124 représentations réunissant 112 100 spectateurs dans 13 localités différentes et 108 veillées réunissant 24 600 spectateurs dans 25 localités.

A quoi tendent tant d'efforts ? C'est à Claude Lévi-Strauss que M. Jean Nazet emprunte en quelque sorte la réponse. Il s'agit de substituer à un art qui « devient en partie la chose d'une minorité qui y cherche un instrument ou un moyen de jouissance intime »... « un système de communication fonctionnant à l'échelle du groupe ».

Jacqueline CHASSÉ.

1512. — GOURNAY (Bernard). — L'Administration française. I. Administrations centrales. Bibliographie commentée. — Paris, Fondation nationale des sciences politiques, 1961. — 24 cm, 155 p. (Bibliographies françaises de sciences sociales. 2.)

Cette bibliographie analytique concerne, d'une part, les problèmes généraux de la science administrative en France, de l'autre les administrations centrales. Elle couvre la période allant de septembre 1944 à la fin décembre 1958, date à laquelle ont été arrêtés les dépouillements. Un deuxième volume sur les administrations locales est en préparation.

Le plan comporte deux parties : les « Généralités » avec des chapitres tels que le personnel, la gestion des matériels, la gestion financière, la documentation, la productivité, etc. La deuxième partie est classée par organismes : les assemblées parlementaires, le Conseil d'État, la Cour des Comptes, enfin les ministères par ordre alphabétique, dans leur état au début de 1958.

On le voit, la conception d'ensemble est plus large que celle de l'ouvrage d'Henry Puget (*Bibliographie de la fonction publique et du personnel des administrations publiques*, Paris, Domat-Monchrestien, 1948, 25 cm, 212 p.), qui était orienté surtout sur les questions de personnel, et qui s'arrêtait en 1947. Plus large, mais aussi plus imprécise. Où finit l'étude de l'administration et où commence celle de la matière administrée ? Si nous prenons le cas de la Direction des bibliothèques de France, elle est représentée uniquement par le *Manuel de la lecture publique rurale en France* ; pourquoi pas alors toutes les publications de la Direction ? Mais cette bibliographie vise-t-elle à être exhaustive, ou représente-t-elle un choix ? C'est ce que nous n'apprenons pas en lisant la préface.

Les numéros de la bibliographie, suivis de courtes analyses, portent aussi bien sur des ouvrages que sur des articles de revues. Les études sur les administrations y voisinent avec les documents émanés des administrations.

Ce point appelle d'ailleurs une critique. Les administrations étant considérées en tant que sujets d'étude, il était normal d'accueillir les études que l'administration publie sur elle-même, ou ses rapports d'activité, par exemple. Mais il fallait exclure, ce semble, ou du moins classer ailleurs, les documents publiés par une

administration et concernant d'autres sujets; l'on est surpris de trouver sous la rubrique « Inspection générale des finances » les rapports de l'inspection consacrés aux coopératives agricoles ou aux H.L.M.

D'autre part, les ouvrages sont classés, sous chaque rubrique, dans l'ordre chronologique. Mais était-il indispensable de citer chaque fois à sa date les rééditions d'un même ouvrage, la dernière édition n'aurait-elle pas suffi? Par contre, les annuaires et rapports annuels cités ne le sont généralement qu'une fois, sans que rien ne les désigne à l'attention des lecteurs comme publications en série paraissant régulièrement.

Il est vrai, l'auteur s'excuse d'avance, dans l'introduction, du fait qu'il n'a pu connaître tous les documents officiels. Les difficultés du recensement des publications officielles en France sont bien connues; cependant, l'utilisation systématique des documents administratifs parus en annexe au *Journal officiel*, des séries de documents parlementaires et des revues officielles ne paraît pas avoir fourni autant d'éléments que l'on était en droit d'en attendre.

Telle quelle, cette bibliographie rendra des services et permettra aux étudiants et chercheurs, à qui elle est destinée, un premier tour d'horizon dans les divers domaines de la science administrative, qui se cherche encore.

Suzanne HONORÉ.

1513. — HAYWOOD (Charles). — A Bibliography of North American folklore and folksong. 2nd ed. rev. — New York, Dover Publications, 1961. — 2 vol., 23,5 cm, xxx-1309 p.

Il convient de rappeler que la 1^{re} édition de cette monumentale bibliographie — l'auteur avance dans son introduction le chiffre de 40 000 n^{os}! — a paru en 1951, formant un fort volume de 1 202 pages, en un tirage limité à 1 500 exemplaires. Cette seconde édition, d'un tirage plus élevé et de ce fait d'un prix plus bas, a été divisée en 2 volumes; le premier est consacré au peuple américain au nord du Mexique, avec inclusion du Canada, le second aux Indiens d'Amérique au nord du Mexique, avec inclusion des Esquimaux. D'autre part, vu l'importance du folklore musical dans cet ouvrage qui, autant qu'une bibliographie est aussi une discographie, l'auteur a ajouté un index supplémentaire : « Composers, arrangers, performers ». Par contre les nouvelles publications de la décennie comprise entre les deux éditions ne sont pas encore recensées ici, elles ne le seront que dans un volume de supplément.

Il s'agit d'une bibliographie récapitulative, la très forte majorité des titres étant postérieure à 1888, date de fondation de l'« American folklore society ». Toutefois l'auteur est amené aussi à inclure des ouvrages étrangers — français également — qu'il considère comme fondamentaux et dont certains remontent plus haut.

La bibliographie est essentiellement signalétique, cependant quelques titres sont suivis d'une brève analyse ou de l'indication de comptes rendus qui leur ont été consacrés.

Au point de vue classement, l'auteur a, dans le premier volume, donné la priorité au classement géographique. La partie divisée géographiquement est suivie cepen-

dant d'une partie à découpage ethnique consacrée à la population noire (très nombreux titres bibliographiques et discographiques sur les negro-spirituals et les negro-blues) et à tous les groupes de langue autre que la langue anglaise (c'est là que nous trouvons les Canadiens parlant français), puis encore d'une partie intitulée « Occupational bibliography » (des cow-boys aux ouvriers industriels). Dans le 2^e volume, le découpage est fait par grandes aires culturelles.

A l'intérieur de ces grandes divisions, le classement systématique est celui des principales sections du « folklore », ce mot recouvrant les traditions orales, les croyances, certaines coutumes, l'habillement, l'alimentation, les jeux. Comme le titre de l'ouvrage le souligne explicitement, aux « chansons populaires » est donnée, conformément à la spécialisation de l'auteur qui est ethnomusicologue, une place à part très importante.

M. Charles Haywood a ainsi réalisé, en pionnier, ce qu'il appelle lui-même « a compendium of our vast traditional heritage in lore and song ».

Marie-Louise TENÈZE.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1514. — Conference of biological editors, Committee on form and style. Style manual for biological journals. — Washington, American institute of biological sciences, 1960. — 23,5 cm, VIII-92 p.

Préparé pour l' « American institute of biological sciences », ce petit manuel s'adresse aux chercheurs, aux étudiants, et aux autres futurs auteurs de manuscrits destinés à des périodiques de biologie. A la date de sa publication, 76 périodiques l'avaient adopté en tout ou en partie. Le mot « style », pris au sens le plus large, englobe ici aussi bien les règles de la rédaction de textes scientifiques, que les règles techniques de préparation des manuscrits en vue de leur impression. Sous le titre « Rédaction », le premier chapitre donne de nombreux exemples de ce qu'il faut faire et de ce qu'il ne faut pas faire, en insistant tout particulièrement sur la nécessité économique d'une grande concision; il énonce les règles de la ponctuation anglaise, de l'écriture des nombres et des unités, et les règles d'abréviation, donnant une importante liste des abréviations courantes en biologie. Le second chapitre « Préparation du manuscrit » traite de sa présentation, des illustrations et des tables, de l'écriture des formules mathématiques et chimiques, de l'usage des diverses nomenclatures utilisées en chimie et en biologie, et consacre une part très importante aux citations bibliographiques; celle-ci rappelle les règles d'écriture de la vedette auteur et les règles d'abréviation des titres de périodiques, illustrées de très nombreux exemples, dont une liste de titres abrégés. Les chapitres suivants, très brefs, traitent de l'acceptation des manuscrits, de l'impression, de la correction des épreuves, et de la préparation des index. L'ensemble s'achève sur une liste bibliographique complétant celles propres aux deux premiers chapitres (elles offrent au total une quarantaine de références) et sur un index-matières alphabétique.

Constituant par sa qualité une excellente illustration des règles qu'il entend

faire appliquer, ce petit manuel contient, en particulier dans ses deux premiers chapitres, de nombreux renseignements dont l'intérêt débord largement le cadre de la littérature spécialisée dans les sciences biologiques.

André CHONEZ.

1515. — Directory of nuclear reactors. Vol. III. Research, test and experimental reactors (Suppl. to vol. II). — Wien, International atomic energy agency, 1960. — 30 cm, XVI-360 p., fig.

Ce troisième volume du Répertoire des réacteurs nucléaires préparé par l'Agence internationale de l'énergie atomique, est la suite du volume II, publié en novembre 1959, et consacré aux réacteurs de recherche ou d'essai et aux réacteurs expérimentaux (Le premier volume, publié en juin 1959, traitait des réacteurs de puissance). Il présente les caractéristiques de près de cent réacteurs, regroupés en sept classes en fonction de leur modérateur; les informations relatives à chaque réacteur sont, comme dans les premiers volumes, données sur des feuillets descriptifs de présentation normalisée, souvent très détaillés et complétés par des figures (ces feuillets comportent une rubrique « Bibliographie » qui signale les textes fondamentaux relatifs au réacteur étudié). L'ensemble est précédé d'un index alphabétique des noms de réacteurs décrits dans les volumes II et III; présenté en tableau, cet index rappelle les caractéristiques essentielles de ces réacteurs.

Préparé avec le plus grand soin, le Répertoire des réacteurs nucléaires, qui s'achève avec ce troisième volume mais sera ensuite tenu à jour par des additifs, est un ouvrage de référence de premier ordre. Sa mise en page et sa reliure ont été conçues de telle sorte que l'utilisateur puisse aisément le fragmenter et procéder à un regroupement différent des feuillets de caractéristiques; on regrettera seulement que la marge insuffisante de ceux-ci ne permette pas de les perforer pour en faire des feuillets mobiles.

André CHONEZ.

1516. — ERRERA (M.) et FORSSBERG (A.). — Mechanisms in radiobiology. — New York, London, Academic Press, 1961. — 23 cm, XV-534 p., fig.

Au début du siècle naissait la radiobiologie, une science nouvelle issue de l'utilisation thérapeutique des rayons X. Ensuite elle étudiait également les mutations produites par les radiations, puis de manière plus générale, tous les processus provoqués dans la matière vivante par les radiations de toute nature : rayons X, rayons gamma de la radioactivité, neutrons, etc... Le développement de la radiobiologie suit évidemment celui de la radiochimie et de la biologie. Une mise au point détaillée du sujet s'avère maintenant tout à fait nécessaire pour l'étudiant, le scientifique et le praticien.

Cette mise au point comprend deux volumes. Le présent volume 1 est relatif à la fois au côté physico-chimique de l'effet des radiations et aux modifications biologiques produites « in vivo » et « in vitro », principalement dans la cellule vivante elle-même (Dans le volume 2 seront traitées des généralités sur la biologie, sur

l'embryon et l'adulte, l'immunologie, les mécanismes de protection et de sensibilisation, la guérison et la thérapeutique des dommages causés par les radiations).

Chaque chapitre du livre est rédigé par des spécialistes de six nations différentes, ce qui révèle un évident souci de faire appel aux meilleures compétences mondiales. Il contient de nombreux tableaux de valeurs numériques, de nombreuses figures, souvent aussi des photographies originales; chacun est suivi de nombreuses *références bibliographiques*.

La première partie du premier chapitre, assez physique, plus « scolaire » que la suite, rappelle des généralités sur les particules chargées et sur la dissipation de leur énergie, la dosimétrie des radiations par l'ionisation qu'elles produisent, par calorimétrie etc..., les unités de mesure en dosimétrie, les rayons X et les rayons gamma, les neutrons, les différentes sources de radioactivité, tant pour irradiation externe que pour irradiation interne.

La deuxième partie du premier chapitre est relative à l'effet des radiations sur les molécules de chimie biologique. Elle est traitée avec un appareil mathématique simple découlant de la théorie dite « théorie de la cible ».

Le deuxième chapitre, qui est très développé, traite de la chimie des radiations. Il présente un intérêt en lui-même pour tous ceux, biologistes ou non, qui travaillent dans ce domaine. On y trouve des résumés détaillés sur les processus élémentaires en radiochimie, les réactions de décomposition provoquées dans les différentes phases, gazeuse, liquide ou solide, dans l'eau et dans les solutions aqueuses, etc...

Le troisième chapitre a pour titre « La lésion biochimique in vivo et in vitro ». On y trouve des généralités sur les radiosensibilités différentes des différents êtres vivants et des différents tissus, puis un résumé des travaux sur la radiosensibilité des enzymes et des coenzymes, sur la modification par les radiations du métabolisme des sucres, de la production d'adénosine triphosphate, de l'anabolisme des lipides, des protéines et des acides nucléiques, de la distribution des électrolytes et de la perméabilité de la cellule.

Le quatrième chapitre est consacré à la cellule : effet des radiations sur le noyau et sur le cytoplasme.

Le cinquième aux unités souscellulaires et aux êtres monocellulaires : dose léthale, inhibition de la division cellulaire, modifications de radiosensibilité, sites sensibles.

Le sixième chapitre est relatif à la génétique : mutations, action des neutrons lents, des rayons cosmiques et des autres causes naturelles d'irradiation, effets génétiques des rayons ultra-violets, modification du taux de production des mutations par différentes méthodes physiques, chimiques ou mécaniques.

Le septième chapitre enfin est consacré aux applications des mutations en agriculture.

A la fin du livre, on trouve encore un index des auteurs cités dans les bibliographies suivant chaque chapitre, puis un index des sujets traités. Au début du livre en outre, figurent une liste des abréviations (ATP, ADN, etc...) désignant couramment les principaux composés de chimie biologique et une liste des unités utilisées pour la mesure des effets biologiques et physiques des radiations.

En conclusion, ce livre est principalement destiné au spécialiste en radiobiologie,

mais il peut être consulté utilement également par ceux qu'intéressent les problèmes de sécurité, la chimie sous radiations, la génétique.

Michel DESTRIAU.

1517. — FREEMAN (Henry G.). — Wörterbuch Werkzeuge. Deutsch-englisch, englisch-deutsch. 2. Aufl. — Essen, Verlag W. Girardet, 1960. — 20,5 cm, 658 p.

Dictionnaire allemand-anglais et anglais-allemand sur l'outillage : outillage artisanal, appareils de mesure, outillage mécanique, outillage pour assemblage et montage, engrenages, filetages, matériaux utilisés pour leur fabrication, y compris traitement thermique et finissage. Cet important ouvrage comporte environ 25.000 mots; on y trouvera également (p. 22 à 43) quelques tables de conversion des unités de mesure, les abréviations courantes des unités et expressions techniques usuelles.

Janine CHASTAIGNET.

1518. — Handbuch der Laboratoriums-Distillation, hrsg. von E. Krell. 2. Aufl. — Berlin, VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1960. — 23 cm, XIII-526 p., fig.

Ce volume est le premier tome d'une série intitulée « Méthodes physicochimiques de séparation et de dosage », publiée par le même éditeur et comprenant actuellement un « Manuel des équilibres vapeur-liquide » (vol. 2), un volume traitant des « Principes théoriques de la Chromatographie en phase gazeuse » (vol. 3) et enfin « L'analyse des isotopes de l'eau » (vol. 4).

Ce manuel de distillation au laboratoire comporte dans sa deuxième édition *une importante bibliographie* complétée par les publications parues entre 1955 et 1959; d'autre part un chapitre a été plus particulièrement remanié, celui de la séparation des isotopes stables par distillation à contre-courant.

Un bref historique de la distillation des débuts de la chimie à nos jours est suivi d'un chapitre rappelant les normes, les définitions et les calculs utilisés dans cet ouvrage. Le chapitre traitant des principes physiques qui sont à la base du processus de séparation représente environ le tiers de l'ouvrage : diagrammes d'ébullition, courbes d'équilibre, calcul du nombre de plateaux, théorie des colonnes à remplissage, détermination de l'efficacité des colonnes à plateaux ou à remplissage.

Les différents procédés de séparation sont étudiés dans le chapitre suivant, notamment d'après les quantités à traiter, les domaines de température et de pression à utiliser. Enfin, dans les derniers chapitres, on trouve une description détaillée des appareillages de distillation et des dispositifs de régulation automatique et de mesure.

Cet ouvrage, qui semble d'une aide pratique importante pour les manipulations de laboratoire, contient de très nombreux dessins et photographies d'appareils, d'ensemble ou de détails; on trouve également, encarté dans ce livre, un appendice comportant notamment quelques normes et divers nomogrammes.

Janine CHASTAIGNET.

1519. — GRAHAM (J. B.), SOTTO (L. S. J.) et PALOUCEK (F. P.). — Carcinoma of the cervix. — Philadelphia, N. B. Saunders, 1962. — 25 cm, 487 p., fig.

Le cancer du col utérin compte parmi les grandes affections de la cancérologie. Très fréquent, il permet, par son siège, un diagnostic et une surveillance aisés. Sa malignité et sa curabilité moyennes permettent de le distinguer parmi les autres localisations.

Cette monographie, basée sur plus de huit mille observations, largement illustrée et complétée par une *importante bibliographie*, constitue une mise au point des plus intéressantes. Après un rappel, par de nombreux tableaux, de la fréquence du cancer en Amérique et dans le monde, les auteurs traitent de l'étiologie sous l'angle de l'hérédité et des facteurs prédisposants. L'illustration sert de base à l'étude anatomo-pathologique, mais, très justement, le caractère pratique de l'ouvrage a été conservé grâce à la description des principales techniques d'investigation (colposcopie, cytologie, biopsie). On y trouvera également l'exposé de la plupart des associations physiologiques ou pathologiques (prolapsus, grossesse). Cependant, c'est au traitement qu'est réservée la partie la plus complète de ce travail : chirurgie et surtout radiothérapie (radium, cobalt 60, rayons X), méthodes principales, surveillance de la patiente et des exécutants doses optima, complications et résultats à long terme.

De par son caractère pratique et documentaire, cet ouvrage semble devoir trouver sa place marquée dans les bibliothèques médicales.

Dr André HAHN.

1520. — HOMBURGER (Freddy). — The Physiopathology of cancer. 2nd ed. — New York, Paul B. Hoeber, 1962. — 26 cm, 1180 p.

Rassembler en un volume toutes les connaissances actuelles relatives à la recherche cancérologique, tel est le but de cet ouvrage où l'accent est mis sur les domaines susceptibles d'une application clinique.

F. Homburger a divisé son étude en quatre sections : biologie, chimie et physique pour le chercheur, clinique, applications pour le praticien. Chaque chapitre forme un tout et se complète d'une *très large bibliographie*.

Après une étude fonctionnelle et morphologique des tumeurs expérimentales et de l'importance des facteurs hormonaux, viraux et nutritionnels, l'auteur traite des mécanismes carcinologiques, des propriétés cliniques et enzymatiques des tumeurs et, par un exposé expérimental, des effets de la chimiothérapie et des radiations. On y lira également avec attention ce qui a trait au métabolisme stéroïdien chez les cancéreux, à l'évaluation des examens de laboratoire, et aux principes cytologiques et thérapeutiques (classiques par radiations et par isotopes). Enfin, de nouveaux chapitres sont consacrés aux problèmes de génétiques, de cultures des tissus, de cyto-chimie et des transplants hétérogènes.

Trente-deux spécialistes se sont unis pour classer et analyser toutes ces acquisitions récentes et c'est une source de références, essentielle pour l'étudiant et le

chercheur, que l'on trouve ici mise à la disposition de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la cancérologie.

Dr André HAHN.

1521. — Index handbook of cardiovascular agents. Vol : 2 (1951-1955). Part I et II. — Washington, National academy of sciences, National research council, 1960. — 28 cm, LIV-1568 p.

Le développement et la complexité de l'information documentaire qui caractérise notre époque rendent parfois impossible aux chercheurs la découverte d'articles essentiels. Les titres trop sommaires ne reflètent bien souvent qu'une forme imprécise de l'économie de la publication et il n'est pas fait état des noms des produits utilisés.

Il est donc nécessaire d'associer à la simple bibliographie énumérative une forme nouvelle d'indexation qui, plus qu'une liste auteurs et matières, fasse état d'une analyse de l'article ou tout au moins des principaux points importants ou des produits. C'est cet essai nouveau que, grâce aux équipes d'analystes du « Project », nous allons trouver dans cet *Index handbook*.

Le volume 2 (1951-1955) est le premier publié d'une série dont l'information documentaire s'étendra de 1931 à 1950 (Vol. 1 à par.), puis pour 1955-60 (Vol. 3). Consacré à la littérature mondiale sur les effets des substances chimiques sur le système cardio-vasculaire, il constitue une véritable source primaire des informations utilisables et il rend, bien souvent, inutile, par son caractère, le recours à la littérature originale. Plus de 400 revues scientifiques publiées dans environ 20 langues ont été choisies et nous y trouvons 13 420 articles indexés et analysés selon cette nouvelle méthode, toutes les références étant données en langue anglaise ou traduites dans cette langue (entre parenthèses : indication abrégée de la langue originale).

Après des pages préliminaires faisant clairement état des principes de la classification, les auteurs, sous la direction de M. Isaac Welt, donnent une table des matières principales (232) et de leurs subdivisions (25), une table des abréviations et l'index des 400 revues. On aborde alors, dans une première partie, l'index bibliographique proprement dit, essentiellement énumératif avec citation des articles, par revues et par ordre chronologique, avec un indice numérique. Chaque notice comprend le ou les noms des auteurs, le titre de la revue (en cap.) et de l'article, suivis du tome ou de l'année, des pages et du millésime.

Dans une seconde partie, l'index des noms d'auteurs n'est qu'une simple liste énumérative avec renvois aux indices numériques de l'index bibliographique. L'approche caractéristique des matières illustre, dans la troisième partie, la documentation interne des articles sous deux groupes principaux de références des termes cliniques et bio-médicaux. Au delà du titre même, cet index fait état des sujets essentiels (ex. : pression sanguine, rythme cardiaque, etc.) sous leurs aspects spécifiques et s'accompagne de subdivisions (pression du sang rénal, hypertension essentielle, expérimentale, etc.) et de nombreux renvois. L'on y trouve également les noms des composés chimiques et leurs noms génériques habituels en usage dans la pharmacopée des États-Unis ou dans les *Chemical abstracts*. Nous y

retiendrons cependant que ces termes génériques (en cap.) sont suivis éventuellement de la terminologie du *Chemical abstracts*, d'où une plus large information (ex : Glycéryl trinitate suivi de Nitroglycérine, C. A.) et que certaines substances, des formules d'extraits végétaux et animaux, particulièrement dans la littérature étrangère, peuvent être retrouvées également sous leurs intitulés commerciaux, les termes botaniques, etc. Il en est de même pour certains groupes de médicaments (Alcaloïdes, dérivés, sels et composés) que les auteurs ont plus commodément regroupés (ex. : Veratrum, Veratrum alcaloïdes, etc.).

Cet index des matières nous est particulièrement utile en ce sens qu'il apporte une aide à la connaissance, sous le spécifique chimique ou le groupe d'agents pharmacologiques (ex. : Anticoagulants), aussi bien de l'action thérapeutique dans le domaine des affections cardio-vasculaires, des effets plus généraux, biologiques, physiologiques, spécifiques ou expérimentaux chez l'homme et l'animal, que de l'influence sur l'état des produits injectés. Des flèches (←; →) indiquent en outre le point vers lequel s'exerce l'action maxima de la drogue.

Il semble inutile d'insister sur l'intérêt et la valeur de ce répertoire qui constituera depuis 1931 une source de documentation de premier ordre. Souhaitons que l'esprit d'une telle publication puisse être étendue progressivement à l'ensemble des disciplines scientifiques.

Dr André HAHN.

1522. — INTERNATIONAL (8th) GRASSLAND CONGRESS. — Proceedings of the eighth international grassland Congress, held at the University of Reading, England, 11-21 July 1960. — Hurley,†Nr. Maidenhead, The Grassland research institute, 1961. — 25 cm, XXII-764 p.

Le 8^e congrès international des herbages a réuni à Reading quelque 600 spécialistes, venus de 53 pays des zones tempérées et tropicales. Les 187 communications présentées ont couvert les divers aspects phytotechniques et zootechniques de la production et de l'utilisation des plantes fourragères. Elles se répartissent comme suit dans les différentes rubriques :

Aspect végétal. — Problèmes généraux et particuliers de l'amélioration des plantes fourragères : 12; Sélection et exploitation dans des conditions spéciales, en zones arides ou dans des milieux défavorables : 18; Physiologie du développement, cycle de l'azote, nutrition minérale : 24; Modification de la structure et de la fertilité des sols par des cultures fourragères : 6; Maladies des plantes fourragères : 5; Études mathématiques ou statistiques des problèmes d'expérimentation et de compétition. Critères d'appréciation des variétés : 17; Établissement, exploitation et amélioration des prairies : 16; Ensilage et conservation des fourrages : 13; Production de semences et certification : 6.

Aspect zootechnique. — Quantités d'aliments ingérés — Composition biochimique des plantes fourragères — Comportement dans le rumen — Digestibilité : 24; Nutrition et comportement de l'animal au pâturage : 15; Troubles physiologiques et parasites animaux : 12.

Les problèmes économiques, auxquels était réservée une section spéciale, n'ont pas non plus été négligés.

En dehors des sujets particuliers, intéressant un secteur spécial des herbages ou un pays déterminé, il y a lieu d'attirer particulièrement l'attention sur une remarquable communication liminaire du Dr W. Davies, directeur de l'Institut sur les herbages de Hurley, qui a fait la synthèse de sa longue expérience dans ce domaine, en traçant les étapes de l'intensification fourragère, qui se trouvent être partout les mêmes, qu'il s'agisse des régions tempérées ou tropicales.

Le nomadisme est la forme primitive d'élevage : il repose sur une exploitation extensive de l'herbe de la prairie naturelle. Les types plus intensifs de pâturage de la prairie rationnelle cèdent peu à peu la place à des cultures plus productives : fourrages annuels, prairies artificielles ou prairies temporaires. L'intensification fourragère consiste toujours à passer du nomadisme, ou de la cueillette de l'herbe par les animaux, à la culture rationnelle de celle-ci. Ce passage se heurte sans doute à des résistances, mais celles-ci sont finalement vaincues par le progrès des techniques.

Désiré KERVÉGANT.

1523. — KLEINER (Israel S.) et ORTEN (James M.). — Biochemistry. 6th ed. — St Louis, C. V. Mosby, 1962. — 25 cm, 867 p., fig.
— LONG (Cyril). — Biochemists' handbook. — London, E. et E. N. Spon, 1961. — 26 cm, 1192 p., fig.

Dans le premier ouvrage, I. S. Kleiner nous présente les études biochimiques de laboratoire comme étroitement liées à la clinique médicale. Sans déborder le cadre du laboratoire et aborder le domaine du praticien, il désire essentiellement montrer que chacune des branches de la médecine ou de la chirurgie, que toute la physiologie ne constituent qu'une série de réactions biochimiques dont les anomalies expriment l'état pathologique. Les découvertes biochimiques élargiraient ainsi de plus en plus les possibilités thérapeutiques.

L'ouvrage est présenté selon la forme classique : lois physico-chimiques et leur importance en bio-chimie, lipides, protides, glucides, composition chimique des tissus, du lait, du sang, de l'urine, des enzymes, des hormones et de l'équilibre acido-basique. On regrettera cependant que la description analytique des divers constituants soit séparée de leur métabolisme propre.

Cette nouvelle édition s'est enrichie d'un tableau des aliments où figurent les acides gras et l'exposé sur le cycle de l'acide citrique a été placé dans le cadre des oxydations physiologiques. Par contre, de nombreuses notions strictement pharmacologiques ont été volontairement omises pour conserver l'unité et la clarté de l'ouvrage qui bénéficie d'une *large bibliographie*. C'est un ouvrage de travail, original par l'intérêt particulier réservé aux aspects cliniques, physiologiques et nutritionnels, dont il permet d'avoir une vue d'ensemble aussi large que possible.

Le manuel de C. Long nous apporte sous une forme concise le maximum de données, à la fois qualitatives et quantitatives, dont on peut disposer dans une consultation rapide et il constitue un premier essai de langue anglaise.

Cet ouvrage de référence, destiné principalement aux biochimistes de l'université et de l'industrie, peut être également utile aux chimistes, botanistes, physiologistes et aux spécialistes de la nutrition. Sa première section traite des données

de chimie physique et organique; la seconde des enzymes, dont plus de trois cent types sont décrits; la troisième de la composition des tissus animaux. Les deux derniers sont consacrées au règne végétal et à quelques problèmes intéressant la physiologie et la nutrition.

Un index-matières complète ce travail d'équipe auquel ont participé des spécialistes de dix-huit pays, dont les informations ont été, le plus souvent possible, présentées sous forme de tableaux. Enseignants et chercheurs trouveront donc ici un instrument de travail qui leur apportera, avec certains aspects de la chimie et de la physiologie, les grandes lignes de ces disciplines et de très nombreuses informations biochimiques.

Dr André HAHN.

1524. — LECOQ (Raoul). — Manuel d'analyses médicales et de biologie clinique. — Paris, G. Doin, 1962. — 25 cm, 1228 p., fig.

Les examens de laboratoire sont devenus de règle en pratique médicale. Il convenait donc qu'une mise au point dans ce domaine en pleine évolution puisse être publiée. C'est là le but de cet ouvrage qui s'adresse plus à l'homme de laboratoire désireux de connaître le « comment » qu'au praticien soucieux de discerner le « pourquoi ». Ce dernier peut, à vrai dire, s'informer dans des ouvrages de sérologie, d'hématologie, de bactériologie, de chimie biologique, de chromatographie ou d'électrophorèse.

Le médecin biologiste y trouvera, classées par ordre alphabétique, les diverses analyses médicales, chacune d'entre elles traitée sur un même plan; exposé de principe avec parfois un résumé localisant le problème posé, la liste des réactifs et des appareillages nécessaires, la description du mode opératoire et, enfin, quelques interprétations des résultats obtenus.

Certains chapitres, tels que la numération globulaire, bénéficient d'une abondante illustration. On peut regretter cependant l'absence de toute citation des derniers procédés automatiques électroniques et la bibliographie fragmentaire. De même les exposés d'électroencéphalographie et d'électrocardiographie ne sont-ils pas trop succincts pour être vraiment utiles au technicien et au praticien?

Ces légères réserves mises à part, cet ouvrage n'en constitue pas moins un précieux aide-mémoire que le pharmacien ou le biologiste pourront quotidiennement consulter avec profit.

Dr André HAHN.

1525. — MAYER (Jean). — Diderot homme de science. — Rennes, Imprimerie bretonne, 1959. — 25 cm, 487 p.

La thèse de M. Jean Mayer constitue une remarquable étude très complète de l'œuvre scientifique de Diderot qui, jusqu'ici, n'a fait l'objet d'aucun travail d'ensemble. Contrairement aux « amateurs » si nombreux à son époque, Diderot n'expérimente pas. Il se contente de voir les expériences et de lire les traités scientifiques. En opposition toujours avec ce qui se passe autour de lui, chez Diderot l'activité scientifique forme le support indispensable de sa philosophie. Il n'est

pas un savant de profession et l'Académie des sciences, réunion de savants, l'a certainement beaucoup influencé. Il a voulu expliquer l'homme scientifiquement avec le désir de le rendre heureux et le matérialisme athée qui s'empare alors de lui est le point de départ mathématique et biologique. Diderot explique les phénomènes de l'être vivant par l'organisation de la matière, mais, comme le dit M. Mayer, il minimise les centres nerveux. Il s'agit d'obtenir une explication matérialiste de l'homme mais, d'abord, d'attribuer à la matière la faculté de penser. S'il avait suivi sa vocation, Diderot serait devenu médecin. Mais il a dit plaisamment qu'il n'aurait jamais voulu faire mourir personne. En vérité, il s'est beaucoup plus intéressé à la philosophie de la vie qu'à l'exercice de la médecine.

Diderot croit à l'éternité de la molécule vivante, la vie étant une propriété élémentaire, une suite d'actions. Il a rêvé d'une action sociale de la science, à laquelle répond le *Dictionnaire Encyclopédique*. Cependant le rêve a déçu et Diderot, qui méprise infiniment les saints mais, dans une noble attitude, ne se résout pas à les calomnier, a eu les curiosités de son époque envers les sciences, envers la vulgarisation, sans toutefois se laisser confondre avec aucun groupe. Il s'est épargné le fardeau de la vérification expérimentale. Diderot a su assimiler les influences fondamentales, qu'elles viennent de Rouelle, de Maupertius, de Charles Bonnet ou de La Mettrie. Par là demeure encore vivante la personnalité de l'homme de science. La formation mathématique, l'apprentissage philosophique minutieux ont présidé chez Diderot à l'étude de l'homme. La prudence du jugement a compensé, dans une certaine mesure, la hardiesse des conceptions. Mais il avait aussi cette manière nouvelle de voir, cette qualité du regard qui a fait que tous avaient devant les yeux des phénomènes et que bien peu savaient les voir.

M. Mayer demeure très surpris (comme nous-même nous l'avons été lors de nos recherches concernant Réaumur), en constatant l'utilisation des planches gravées de la *Description des Arts et des métiers* de Réaumur. Nous pensons que M. Georges Huard, dans son *Mémoire de la Revue d'histoire des sciences* (juillet-décembre 1954) a apporté une documentation explicative, sinon définitive, et que M. Mayer a, très utilement fait état de la tendance à la fois moralisante et amoral de Diderot. Enfin, signalons tout l'intérêt des pages consacrées aux méthodes de travail de Diderot. Non seulement, il possédait une importante bibliothèque, mais il empruntait à la Bibliothèque royale des ouvrages qu'il gardait parfois quatre mois, il connaissait la plupart des auteurs, il se tenait très au courant des publications périodiques. Ce n'est point à un brouillon impénitent que nous avons à faire, mais à un esprit philosophique d'une originalité indiscutable.

Dr Jean TORLAIS.

1526. — Microscopie optique et électronique. Récents ouvrages de références.

Le livre de M. Françon¹, volume 9 d'une collection consacrée aux tendances modernes dans les sciences physiologiques, traite des progrès récents en microsco-

1. Françon (M.). — Progress in microscopy. — Oxford, New York, Paris, Pergamon press, 1961. — 24 cm, 295 p., fig., pl.

pie, les principaux thèmes étant les mesures géométriques, le contraste de phase, la microscopie interférentielle, sujet cher à l'auteur.

Ce dernier, professeur à la Sorbonne et à l'Institut d'optique, étudie les aspects théoriques de la formation des images (présentée de manière à être accessible aux non spécialistes), puis les diverses applications scientifiques : spectroscopie infrarouge et ultraviolette, microspectrophotométrie et microchimie; il développe également la précision des montages optiques, la polarisation interférentielle et son application dans l'étude des substances isotropiques, la microscopie par réflexion.

Une *bibliographie* groupant les références les plus importantes termine cette mise au point qui, d'un niveau scientifique élevé, s'adresse à tous les utilisateurs d'une technique en pleine expansion, physiciens, chimistes, métallurgistes, biologistes.

Présenter un exposé simple et clair tout en restant complet, tel est le but de l'ouvrage de D. Birchon¹ qui devrait avoir sa place dans tout laboratoire de physique, chimie, biologie. Après avoir traité des principes de la microscopie, des caractéristiques et des limites d'une telle technique, l'auteur donne un aperçu rapide des équipements d'utilisation courante et d'un usage plus spécialisé. Un chapitre entier est consacré à la pratique microscopique et devrait intéresser particulièrement l'étudiant. Les techniques plus particulières (ultramicrotomes, contraste de phase, lumière réfléchie) sont décrites à l'aide de nombreux schémas; l'auteur s'est attaché à ne rien omettre de la préparation de l'objet examiné; en revanche, on regrettera que le dernier chapitre consacré à la microphotographie soit le moins bien conçu : les techniques photographiques courantes auraient dû laisser place à une description plus détaillée des appareils existants. Il est vrai que le lecteur intéressé par ce domaine pourra se référer à un ouvrage précédemment analysé ici-même².

Chaque chapitre constitue un tout en lui-même, comportant sa bibliographie propre. Cette dernière est divisée en deux parties : les références utilisées pour l'élaboration du chapitre, des suggestions de l'auteur pour une lecture plus approfondie; elles ont trait surtout à des articles de revues.

L'ouvrage est complété par une abondante illustration des appareils les plus modernes mais la complexité du matériel présenté ne s'accorde guère avec le caractère simple et pratique du texte.

Le but du petit précis de C. H. S. Tupholme³ est de broser une brève mise au point des techniques concernant la microphotographie. Les appareillages majeurs des plus grandes marques sont décrits avec clarté, depuis le simple instrument de l'étudiant jusqu'à ceux très complexes des laboratoires de recherche. Restreignant son sujet aux appareils petit format (les plus utilisés), l'auteur, volontairement, n'a pas approfondi les principes optiques, la préparation des coupes, le développement du film; néanmoins la plupart des formules usuelles concernant la

1. Birchon (D.). — Optical microscope technique. — London, George Newnes, 1961. — 21 cm, x-274 p., fig., pl.

2. Voir : *B. Bibl. France*, 6^e année, n^o 11, nov. 1961, p. *568, n^o 1807.

3. Tupholme (C. H. S.). — Colour photomicrography with a 35 mm camera. — London, Faber and Faber, 1961. — 22 cm, 164 p., fig., pl.

macrophotographie et la microphotographie à faible grossissement sont citées. De courts paragraphes sur les oculaires, les objectifs, les statifs, les dispositifs de liaison caméra-microscopes (chambres reflex) permettent de choisir l'appareillage adéquat au but recherché. Le chapitre très important concernant l'éclairage est mis à jour : flash électronique, lampes au xénon. Une *bibliographie* et un abondant index-matières terminent cet ouvrage auquel il sera fait deux reproches : d'avoir mélangé des techniques simples et complexes et ainsi de risquer de décevoir le débutant aussi bien que le spécialiste; d'être plus orienté sur la microphotographie en général que sur le domaine spécial de la couleur comme le laissait supposer son titre. Malgré ces réserves, son abondante documentation fait de ce livre un ouvrage utile à tout laboratoire.

Le livre de E. N. Cameron¹, professeur à l'Université de Wisconsin, est un résumé de ses cours sur l'identification microscopique, l'analyse des minéraux, les mesures qualitatives et surtout quantitatives qui prennent une place de plus en plus grande; mais l'auteur n'a pas traité de l'interprétation de la morphologie en fonction de la formation des minéraux.

La première partie du livre est dévolue à la technique microscopique et aux théories optiques en lumière réfléchie. La plupart des microscopes les plus modernes sont décrits ainsi que les accessoires pouvant s'adapter sur des types plus anciens, objectifs, oculaires, condenseurs, analyseurs, équipements pour la mesure quantitative des propriétés rotatoires. Des chapitres très complets permettent aux possesseurs des microscopes les plus courants de régler l'éclairage et l'équipement de polarisation, de préparer les surfaces polies à l'aide de méthodes standard. Les propriétés optiques des minéraux sont décrites ainsi que les procédés permettant de les déterminer, la théorie suivant la pratique, car selon l'auteur, la première après quelques exercices est plus facilement assimilée. Ces théories sont exposées avec le minimum de mathématiques, et sont volontairement restreintes, car selon le grand physicien Max Berek, les propriétés optiques se réduisent à déterminer seulement les index de réfraction et d'absorption. Les techniques microchimiques ont une place assez réduite, ayant perdu beaucoup de leur intérêt depuis le développement de l'identification aux rayons X.

Un appendice classe les minéraux d'après la dureté, la réflectivité, les réflexions internes, les propriétés rotatoires. Un index-matières, de nombreuses *références* complètent ce livre déjà remarquable. Par les résultats qu'il expose, il s'adresse au géologue et au minéralogiste, par ses méthodes il peut être également utile au pathologiste car on sait l'importance de plus en plus grande des examens extemporanés utilisant la lumière réfléchie.

Le sujet du livre de G. Causey² est plus limité que l'on ne le supposerait par son titre. Anatomiste, l'auteur a voulu exposer l'histologie des tissus humains en microscopie électronique, se contentant de rappeler brièvement les principes,

1. Cameron (Eugene N.). — Ore microscopy. — New York, John Wiley and Sons, 1961. — 23 cm, 293 p., fig., pl.

2. Causey (Gilbert). — Electron microscopy. — Edinburgh and London, E. and S. Livingstone, 1962. — 20 cm, 258 p., fig., pl.

les appareils, et la technique des préparations, notions indispensables certes pour comprendre les aspects et les artefacts de son iconographie.

Le chapitre le plus important est bien entendu consacré à la cellule : structure du cytoplasme et du noyau, principes généraux issus de l'étude des surfaces et interfaces cellulaires, point actuel et classification des divers composants cytoplasmiques et nucléiques. La microscopie électronique permet également de mieux comprendre la structure et le développement des os, des muscles, des fibres cardiaques, des leucocytes, de la peau, des dents bien que pour ces dernières la décalcification nécessaire aux coupes ait limité les investigations. Pour le tube digestif, les recherches ont porté surtout sur l'aspect fonctionnel non élucidé de certaines glandes plus que sur la structure histologique déjà connue grâce à la microscopie optique, recherches limitées pour le moment à l'estomac et à l'intestin grêle. En revanche la microscopie électronique a bouleversé les conceptions classiques sur le rein, introduisant de nouvelles entités physiologiques telles que les podocytes; il en est de même pour l'œil alors que les recherches concernant le système nerveux sont moins fructueuses.

Cet ouvrage comble une lacune : familiariser les étudiants en médecine, en biologie aux aspects normaux d'une nouvelle histologie; il réalise pleinement son but grâce à un texte simple et une illustration (schémas et photographies) remarquable. Il est complété par un index-matières et par une *bibliographie* ayant trait surtout à des articles de revues.

L'ouvrage allemand de K. Zapf et J. Ludvik ¹ est l'auxiliaire du précédent. Les principes de microscopie électronique, le parallèle avec la microscopie optique sont exposés de manière très détaillée grâce à des schémas, des photographies, des vues éclatées des appareillages existants allemands (Siemens, Carl Zeiss). Mais le but principal de cet ouvrage est la préparation de l'objet à examiner. Les divers supports sont décrits ainsi que les pompes à vide et les ultramicrotomes. Des tables et des schémas dévoilent tous les fixateurs et les méthodes d'ombrage les plus récentes. Des exemples de fiches permettent un classement rationnel de la documentation microscopique.

Quinze planches groupées donnent quelques exemples des résultats obtenus en bactériologie et en virologie, mais elles sont moins utiles que l'importante bibliographie qui termine cet ouvrage.

Michel FOREST.

1527. — MIALE (John B.). — Hematology. 2nd ed. — St Louis, C. V. Mosby, 1962. — 20 cm, 918 p., fig.

Dans ce premier volume d'une série de trois ouvrages (hématologie, chimie, microbiologie) consacrés à la Médecine de laboratoire, l'auteur a voulu mettre avant tout l'accent sur le lien qui unit la séméiologie médicale et les examens de laboratoire.

1. Zapf (Kurt) et Ludvik (Jiri). — Einführung in die elektronenmikroskopische Präpariertechnik in der Mikrobiologie. — Jena, G. Fischer Verlag, 1961. — 21 cm, 119 p., fig., pl.

On trouvera dans ce précis une investigation détaillée de tout aspect hématologique important permettant d'avoir une vue d'ensemble précise et complète du diagnostic hématologique, en s'appuyant sur les principes de base de l'hématopoïèse et de la vie cellulaire.

L'atlas morphologique des éléments cellulaires retiendra notamment l'attention comme les exposés sur les anémies aplastiques et l'hémostase ou les études originales sur l'hémophilie. Cette nouvelle édition fait état de données nouvelles, sur l'hématopoïèse, les chromosomes, la microscopie électronique, les hémoglobines anormales, l'haptoglobine, le choc hémorragique et les leucémies.

L'ouvrage, dont la bibliographie s'étend à plus de 5 000 références, se termine par un appendice qui groupe toutes les méthodes, techniques et résultats des examens. La qualité de l'iconographie est à souligner. Il s'agit bien ici d'un ouvrage utile non seulement à l'homme de laboratoire mais aussi au physiologiste et au clinicien.

D^r André HAHN.

1528. — PALTER (M.). — Toward modern science. — New York, The Noonday Press, a subsidiary of Farrar, Straus et Cudahy, 1961. — 2 vol., 20,5 cm, XIV-270, + VI-218 p.

De nos jours, comme le souligne la préface de l'éditeur, l'histoire des sciences n'est plus anecdotique; elle répond aux questions du savant comme à celles du curieux. Dans toutes les disciplines scientifiques, le chercheur tirera profit de l'histoire des méthodes, des découvertes et même des erreurs. Au profane, le spectacle de l'évolution des sciences donnera l'espoir, — peut-être l'ultime espoir — de comprendre la portée des problèmes actuels. A l'historien, enfin, cette évolution, révélée à travers un ensemble privilégié de documents objectifs, permettra le contrôle de ses hypothèses et de ses théories.

Il était, par conséquent, d'un grand intérêt de rééditer les textes qui nous sont présentés ici : ce sont les jalons qui, depuis les travaux des précurseurs, Delambre, Tannery, Duhem, Sarton... ont marqué la constitution de l'histoire des sciences. Ces textes, parus dans des revues souvent très rares et d'une consultation difficile, seront précieux pour beaucoup de bibliothèques.

Rédigés par des auteurs différents, à des époques différentes, ils ne présentent pas, évidemment, une parfaite unité de vues et de tendances. Mais le lecteur, s'il n'y trouve pas de séduisantes synthèses, y verra tout au moins combien leur approche a été laborieuse.

Suzanne COLNORT-BODET.

1529. — Penguin science survey 1961. Vol. I, ed. by Arthur Garratt; Vol. II, ed. by S. A. Barnett and Anne McLauren. Introd. by J. D. Bernal. — Harmondsworth, Penguin Books, 1961. — 2 vol., 18 cm, 239 + 251 p., 12 + 8 pl. (Pelican Books. S. 193, S. 194).

Il faut féliciter les éditions Penguin d'avoir eu le courage et le dynamisme d'éditer en grande série et dans le format habituellement réservé aux romans, cet ensemble d'articles sur la science contemporaine dans ses principaux domaines. La tentative

est d'autant plus remarquable qu'il ne s'agit pas d'une vulgarisation journalistique, mais d'une synthèse historique, destinée à montrer moins le passé de la science que son avenir, moins les buts atteints que ceux qui surgissent au bout des efforts présents.

La difficulté de l'entreprise réside évidemment dans le choix du vocabulaire. Comme le souligne J. D. Bernal, dans son introduction, on a souvent tracé l'histoire de la science, on a rarement fait le point de son évolution. C'est qu'il est difficile, pour autant qu'on veuille s'en tenir aux découvertes les plus récentes, de trouver un lecteur susceptible de s'intéresser, aussi bien parmi le grand public cultivé que parmi les chercheurs, à la fois aux « effets des radiations sur les polymères » (pp. 105-131), par exemple, et à la théorie des « essais et des erreurs » (pp. 129-145).

La solution proposée par cette nouvelle collection pour un livre de poche scientifique détermine, du même coup, les bibliothèques où elle pourra trouver place : très précisément celles des facultés et celles des grands instituts, au public varié et curieux de disciplines nouvelles; moins justement celles des laboratoires, à la clientèle très spécialisée, qui chercherait en vain des références bibliographiques et qu'importunerait, peut-être, le sens, ici très évident, de la complémentarité et de la convergence des sciences et de leurs applications.

Suzanne COLNORT-BODET.

1530. — Ressources médicinales de la flore française, par Gabriel Garnier, Lucienne Bezanger-Beauquesne et Germaine Debraux. Préf. de René Souèges. Aquarelles et dessins par Germaine Dol. — Paris, Vigot, 1961. — 1 vol. en 2 tomes 27 cm. — I : pp. 1-682, fig. 1-400, pl. col. h.-t. : 1-17, II : pp. 683-1151, fig. 401-1129, pl. col. h.-t. 18-37. [NF : 300]

L'on se plaît à souligner l'intérêt scientifique et la valeur pratique comme la qualité de certains ouvrages. Le traité que viennent de publier M. Gabriel Garnier, docteur ès sciences, Conservateur de la Faculté des sciences d'Orsay, M^{me} Lucienne Bezanger-Beauquesne, professeur à la Faculté de médecine et de pharmacie de Lille et M^{lle} Germaine Debraux, maître de conférences à la Faculté des sciences de Nantes, sur les *Ressources médicinales de la flore française* compte parmi ces publications de premier ordre. Il doit être honoré d'une large et très favorable audience.

Rares ou trop anciennes sont en effet la plupart des histoires des plantes de la flore française. Aux côtés des précis, comme celui d'Henri Leclerc pour la phytothérapie, elles se révèlent plus comme des énumérations plus condensées et plus didactiques que pratiques. Trop souvent, elles sont limitées à un simple énoncé de certaines espèces végétales ou à une région déterminée.

Ce qui caractérise avant tout ce remarquable traité, c'est sa conception simple, claire et précise où tout est dit de ce qu'il faut savoir et de ce qui peut être utile dans la connaissance des espèces, la culture, les propriétés chimiques et pharmacologiques, l'emploi et les applications dans un style où la rédaction scientifique ne s'oppose pas à la lecture courante. C'est dire qu'il ne peut qu'instruire et intéresser un très large public, aussi bien celui déjà instruit que celui désireux d'approfondir ses connais-

sances dans un domaine où la phytopharmacie s'associe étroitement à la thérapeutique et à la médecine générale.

Les plantes médicinales ont été de tout temps l'objet de patientes recherches. Elles appartiennent à un domaine universel mais leur variété est assez large dans notre pays pour que la lecture de cet ouvrage consacré à la flore française puisse offrir à la curiosité des chercheurs une documentation positive. Il appartenait pourtant à des spécialistes de savoir choisir et de connaître la valeur de chacune des substances et de leurs dérivés, de citer les applications judicieuses comme les contre-indications et de s'appuyer sur des références sérieuses et soumises à l'expérimentation. C'est dire l'importance de la mise en œuvre, mais c'est aussi, en fonction de la qualité de l'ouvrage, reconnaître la valeur scientifique des connaissances dont ont fait preuve les auteurs, valeur qui se reconnaît à chaque page lorsque l'on est appelé à y faire quelques recherches.

Sous une présentation homogène, où l'on retrouve sous la signature de chacun des auteurs, une certaine autonomie de rédaction, les diverses espèces choisies de la flore française sont décrites dans leur ensemble. Nous retiendrons également le groupe des substances anti-biotiques qui nous permet une étude complète de ces composés chimiques, dérivés ou produits par des organismes vivants dont l'action est susceptible d'inhiber les processus vivants des microorganismes.

Pour chacune des espèces : Noms latins et communs, étymologies, noms vernaculaires, descriptions, floraisons, distributions géographiques, parties utilisées, cultures et récoltes, structures, propriétés chimiques et pharmacologiques, emplois thérapeutiques, indications et contre-indications, tout s'y trouve appuyé par une bibliographie sélective. Mais si nous insistons sur l'extrême précision des informations et leur valeur pratique, c'est qu'à l'usage nous y avons vraiment retrouvé la qualité des descriptions et la riche iconographie que nous y cherchions et que nous étions en droit d'y trouver. C'est aussi parce que l'étude des propriétés représentait un exposé technique qui reflétait, avec les références d'usage, les acquisitions les plus récentes de la science. C'est enfin, parce que les applications thérapeutiques faisaient très utilement état des formules que l'on doit employer.

Un index botanique et un index chimique apportent également le bénéfice d'une consultation aisée et rapide. Ils s'accompagnent d'une table des planches et des matières. Mise au point de premier ordre pour tous ceux qui aiment les plantes et désirent bien les connaître par les données qu'il apporte à la reconnaissance des espèces, à leur culture et à leur récolte, ce recueil constitue une source précieuse d'informations pour les pharmaciens et les herboristes comme pour les médecins et un instrument de travail qui doit servir de guide aux étudiants comme aux chercheurs. Professeurs, instituteurs ruraux et botanistes y trouveront aussi matière à un enseignement pratique. C'est dire la place de choix qui doit lui être réservée dans les bibliothèques scientifiques et les laboratoires de recherche.

D^r André HAHN.

1531. — Review of studies in the flow of information among scientists. — New York, Columbia University, Bureau of applied social research, 1960. — 2 vol., 35 cm, VI-62 et II-48 p.

Préparé sous la direction de H. Menzel pour la « National science foundation », ce rapport tente la synthèse des résultats d'une trentaine d'enquêtes effectuées par différents auteurs sur les processus de la communication scientifique, et plus particulièrement sur les canaux d'échange d'informations entre chercheurs. Il comprend deux parties (primitivement distribuées sous reliures séparées). La première contient l'étude méthodologique et l'appareil critique de la synthèse, ses conclusions, et la liste des documents sur lesquels elle porte (36 références sont citées); la seconde donne les tableaux de comparaison des chiffres obtenus au cours des différentes enquêtes passées en revue. Un effort considérable a été fait pour rendre comparables dans toute la mesure du possible les résultats plus ou moins disparates d'enquêtes menées sur des bases et dans des conditions souvent très différentes. Il en résulte que la plupart des tableaux présentés sont accompagnés de notes et renvois multiples qui les alourdissent au point d'en rendre parfois fort malaisée la consultation. Mais c'est à ce prix seulement qu'une synthèse pouvait être tentée, et il faut louer les auteurs de ce rapport pour la probité et le sérieux de leur tentative, dont ils soulignent d'ailleurs eux-mêmes les limites, les lacunes, et les défauts. S'ils n'ont pu, en raison de ces défauts, que très rarement tirer des conclusions de leurs confrontations, celles-ci leur ont par contre permis de mettre en évidence la nécessité d'effectuer de nouvelles enquêtes dans des voies négligées à tort jusqu'à maintenant, dont ils dressent la liste dans leur dernier chapitre. Il s'agit là d'un document fondamental que devrait consulter quiconque souhaite entreprendre une enquête dans le domaine de l'information scientifique, ne serait-ce que pour éviter les erreurs faites par ses prédécesseurs.

André CHONEZ.

1532. — Rocq (Margaret M.). — U. S. sources of petroleum and natural gas statistics. — New York, Special Libraries Association, 1961. — 26 cm, 94 p.

L'intérêt d'une connaissance rapide et complète des statistiques est tout à fait évident pour de larges secteurs de l'économie et de l'industrie. Réunir et tenir à jour une telle documentation représente une tâche considérable en raison de l'abondance et de la dispersion des données, même en se limitant au domaine des combustibles naturels liquides et gazeux.

En somme, le livre ici analysé est une *précieuse bibliographie* présentée sous une forme originale. En effet, elle comprend trois parties, de volumes très inégaux. Nous trouvons en premier lieu une liste des sources de documentation avec leurs adresses numérotées de 1 à 231. La seconde partie, de beaucoup la plus importante, est un groupement dans l'ordre alphabétique par sujets, chaque question majeure étant subdivisée. Il s'agit en somme d'un index-matières comportant trois colonnes : l'une pour le sujet, l'autre pour l'indication de la localisation géographique, la troisième comportant les références suivant les numéros de la première partie. Enfin,

dans deux pages finales l'auteur donne les publications générales qui n'avaient pas trouvé place dans la première partie.

La disposition ingénieuse utilisée par l'auteur permet donc de fournir en moins de cent pages, d'une typographie bien lisible, ce qui est important, un instrument à partir duquel on peut trouver les statistiques désirées.

Jean ROGER.

1533. — ROTH (L.) et WEINER (J.). — *Analytical methods*. Vol. III. — Appleton, Institute of paper chemistry, 1961. — 27,5 cm, 262 p. (Bibliographic series, 194).

L'Institut américain de la chimie du papier continue la série très utile d'études bibliographiques sur les méthodes d'analyse utilisées en papeterie.

Après deux études, l'une sur l'analyse du bois et des matières premières de papeterie (n° 192), et l'autre sur l'analyse des papiers et du carton (n° 193), celle-ci se rapporte à l'analyse de la cellulose et des pâtes, et la série sera complétée par une étude sur l'analyse des liqueurs de cuisson des pâtes.

Les pâtes sont constituées par la cellulose mais elles renferment des impuretés constituées par de la lignine et de petites quantités d'autres constituants du bois pour lesquels des méthodes d'analyse spéciales sont nécessaires. Il faut également déterminer la composition des hydrates de carbone de la pâte, le degré de polymérisation des « unités glucose » de la cellulose et leur réactivité pour l'introduction de groupes, carbonyles ou carboxyles, leur solubilité, et leur résistance aux alcalis.

Cette *bibliographie* qui ne groupe que les méthodes d'analyse chimique, réunit 831 références, suivies d'un résumé et parues entre 1900 et 1959. Elles sont classées dans l'ordre alphabétique des premiers auteurs des articles. Le fascicule est complété par un index alphabétique des noms de tous les auteurs et un index par sujets.

Marie-Louise DÉRIBÉRE-DESGARDES.

1534. — *Sciences in communist China*. A symposium presented at the New York meeting of the American association for the advancement of science, Dec. 1960. Ed. Sidney S. Gould. — Washington, American association for the advancement of science, 1961. — 24 cm, XII-872 p.

Le rapide développement scientifique en Chine pose un problème de communications que rendent difficiles les circonstances politiques et surtout la barrière linguistique. Ce symposium témoigne de l'intérêt porté à cette question aux États-Unis et des efforts faits pour le résoudre. Pour sa préparation les textes d'articles scientifiques publiés en Chine dans les dix dernières années et existant aux États-Unis ont été reproduits et distribués aux différents rapporteurs. A partir de ce matériel considérable, représentant plus de 127 000 pages, on a cherché à faire le point des résultats obtenus et à déterminer les perspectives et les délais probables des développements ultérieurs.

Après trois chapitres d'introduction portant sur l'organisation du travail scientifique, le climat politique et l'effort d'éducation, chaque science fait l'objet d'un chapitre séparé. Les sciences humaines ont été laissées de côté à l'exception de

l'anthropologie. Les auteurs ne se sont pas imposé un plan uniforme. Le plus souvent, un bref rappel historique est suivi d'une description de l'organisation actuelle, des institutions de recherche et des revues. Puis les contributions les plus importantes sont étudiées et appréciées. On notera une importante bibliographie d'articles de météorologie (p. 558-601), suivie d'une liste des stations météorologiques. Enfin les chapitres traitant des sciences appliquées donnent d'intéressantes précisions sur les réalisations industrielles de la Chine nouvelle.

Sans concorder toujours sur l'appréciation des résultats obtenus, ni sur les délais nécessaires à la Chine pour atteindre le niveau scientifique international, les différents articles s'accordent sur l'essentiel. Le développement, modéré durant les premières années, s'accélère très fortement à partir de 1956 pour atteindre le maximum compatible avec l'extrême insuffisance numérique du personnel scientifique de niveau supérieur. A partir de 1958, on s'oriente vers une priorité absolue donnée à la recherche appliquée sur la recherche fondamentale et on se fixe plutôt, en ce qui concerne l'éducation, la tâche de former une masse importante de cadres moyens plutôt que de sélectionner une petite élite. L'objectif est d'atteindre le niveau international en 1967 pour les sciences appliquées.

Malgré les difficultés actuelles, marquées par la suspension de la publication de plusieurs revues scientifiques importantes, il est difficile d'affirmer que ce résultat ne pourra pas être atteint et peu probable qu'un retard éventuel dépasse quelques années. En tout état de cause, la publication de cet important travail montre que le monde scientifique est alerté et permet d'espérer qu'il ne sera pas pris au dépourvu par les progrès futurs de la Chine nouvelle.

Antoine THOMAS.

1535. — SIMPSON (Norman Douglas). — A Bibliographical index of the British Flora. — Bournemouth, N. D. Simpson, 1960. — 30 cm, XIX-429 p.

La Bibliographie que voici est consacrée aux phanérogames, aux cryptogames vasculaires et aux charophytes des Iles Britanniques. Elle rassemble des références concernant l'identification, l'histoire, la géographie et la taxonomie des plantes que l'on rencontre en Grande Bretagne, ainsi que des références concernant la botanique, les noms vernaculaires des plantes, les mauvaises herbes.

L'index est divisé en deux parties. La première partie comporte 10 sections, à l'intérieur desquelles les références sont classées par ordre alphabétique d'auteurs ou de titres. En voici le détail. 1° Les catalogues; 2° la distribution : livres et articles concernant la distribution des plantes, la géographie, la géologie et la botanique topographique; 3° l'économie : références concernant l'agriculture, l'horticulture ainsi que des travaux généraux traitant de la toxicologie et de la botanique économique; 4° les familles, genres et espèces; 5° les flores (flores britanniques, manuels, clés de détermination, travaux renfermant des descriptions de plantes); 6° les herbiers et ouvrages sur les plantes médicinales, la phytopharmacie, etc...; 7° les périodiques contenant des articles utiles pour l'identification des plantes des Iles Britanniques; 8° la science des plantes (livres et articles donnant des renseignements sur les noms locaux des plantes); 9° ouvrages de référence particulièrement intéressants pour

les botanistes s'occupant de la flore anglaise, y compris les bibliographies, les catalogues de librairie, les biographies, la collecte et la conservation des plantes, les dictionnaires, encyclopédies, glossaires; 10° les arbres : ouvrages traitant de l'arboriculture.

La deuxième partie est consacrée à une liste d'ouvrages et d'articles classés par ordre chronologique, et relatifs aux flores locales des Iles Britanniques (Pays de Galles, Cornouailles, Écosse, etc...).

Charlotte RADT.

1536. — TURNBULL (Herbert Westren). — *The Great mathematicians*. — New York, New York University press, 1961. — 21 cm, XVI-141 p. [§ 3,50]

Ce livre, destiné au grand public, a été écrit « dans l'espoir qu'il aidera à révéler quelque chose de l'esprit des mathématiques sans fatiguer le lecteur avec son symbolisme compliqué ». « J'ai essayé », poursuit l'auteur, dans la préface, « de montrer comment pense un mathématicien, comment son imagination aussi bien que sa raison le conduisent à de nouveaux aspects de la vérité ». Ce but est atteint. La personnalité de Herbert Westren Turnbull, professeur de mathématiques à l'Université Saint Andrews, membre de la « Royal Society » depuis 1932, garantissait le succès de cette entreprise. On sait que l'auteur s'est fait un nom dans l'étude des invariants et covariants de formes algébriques, qu'il publia plusieurs traités, qu'il prit aussi un grand intérêt à l'histoire des sciences. La première édition de *The Great mathematicians* datant de 1929, marque son premier essai dans ce domaine suivi de la publication d'un volume commémorant le tricentenaire de James Gregory et contenant d'importants documents inédits récemment découverts. Attiré par la figure de Newton, Turnbull fit paraître en 1959 et 1960, les deux premiers volumes de sa correspondance. Il avait, précédemment, au cours de conférences, essayé d'expliquer ce qui avait amené ce génie à ses découvertes.

La nouvelle édition des grands mathématiciens, la dernière puisque l'auteur est mort le 4 mai 1961, met en valeur le travail de pionnier réalisé par des savants de très grand renom ainsi qu'en témoignent les titres des chapitres : I, *Early beginnings : Thales, Pythagoras and the pythagoreans*; II, *Eudoxus and the Athenian school*; III *Alexandria : Euclid, Archimede and Appollonius*; IV, *The second Alexandrian school : Pappus and Diophantus*; V, *The Renaissance : Napier and Kepler ; the rise of analysis*; VI, *Descartes and Pascal : the early French geometer and their contemporaries*; VII, *Isaac Newton*; VIII, *The Bernoullis and Euler*; IX, *Maclaurin and Lagrange*; X, *Gauss and Hamilton : the nineteenth century*; XI, *More recent developments*.

Des mathématiciens d'envergure moindre que ceux qui viennent d'être mentionnés ne sont pas l'objet d'une étude spéciale. C'est ainsi que les travaux de Fermat ne sont cités qu'en rapport avec ceux de Descartes et de Pascal. Une allusion, cependant, est faite à son fameux théorème. De même la théorie ondulatoire de la lumière avancée par Huygens est évoquée par opposition à la théorie corpusculaire due à Newton. Ces quelques exemples mettent en évidence le développement restreint de cet ouvrage qui rendra néanmoins service au profane désireux de s'initier au développement des mathématiques et d'en saisir les lignes essentielles.

On s'étonne de voir Copernic présenté comme Allemand puisque actuellement, après bien des polémiques, il est considéré comme Polonais.

Il est regrettable que ce livre soit dépourvu d'un index de noms propres.

Yvonne CHATELAIN.

1537. — WRIGLEY (GORDON). — Tropical agriculture. — London, B. T. Batsford, 1961. — 23 cm, 291 p., 68 pl., 47 tabl., fig.

L'auteur de ce livre qui a fait ses études à Leeds puis au Collège impérial de Trinidad a acquis une grande expérience des questions relatives à l'Agriculture tropicale au cours de longs séjours en Afrique (huit années en Uganda) et de nombreux voyages dans divers pays tropicaux d'Asie et d'Amérique. Dans cet ouvrage, il se propose de traiter de l'Agriculture tropicale dans ses problèmes généraux à l'exclusion de toutes considérations particulières relatives à tel pays ou à telle culture. Ainsi il entend toucher un milieu extrêmement large fait sans doute des spécialistes et des praticiens instruits, mais aussi des étudiants, des économistes, des hommes d'état et des responsables des jeunes pays indépendants.

Le livre est divisé en 5 chapitres : 1^o Agroécologie : sols, pluies, température. Tous ces facteurs sont analysés à la lumière des connaissances les plus récemment acquises; 2^o les systèmes et les méthodes de l'agriculture tropicale : étude des rotations, travail du sol, méthodes de plantation, conservation du sol, utilisation des aires marécageuses, fertilisation des sols (plusieurs cas sont discutés et notamment les problèmes de déficience et de toxicité), le diagnostic foliaire, la nutrition, l'irrigation, les méthodes de culture (avec les exemples du riz, du cotonnier, du tabac, de la canne à sucre, du maïs, du caféier, du théier, du bananier). Le chapitre se termine par un développement sur les méthodes de récolte en liaison avec la mécanisation; 3^o amélioration des cultures sous ses principaux aspects : sélection de variétés à fort rendement, de meilleure qualité, plus résistantes aux attaques, mieux adaptées au milieu. Les principales plantes tropicales cultivées sont passées en revue. 4^o Protection des cultures : les mesures de contrôle sont présentées et commentées sous deux angles : l'attaque du parasite, la défense de l'hôte. Dans le premier cas il y a de nombreuses possibilités (quarantaine, destruction des cultures atteintes, des hôtes intermédiaires, rotation, contrôle biologique, attaque chimique). Dans le deuxième cas, plusieurs méthodes peuvent être aussi employées (culture faite à un moment défavorable à la peste, utilisation de variétés résistantes, en liaison avec une législation spéciale, modification de l'environnement, protection chimique) que l'auteur présente. Une documentation précise est donnée sur les champignons et sur les insectes principalement responsables des maladies et des attaques des cultures tropicales. Une table des principaux insecticides et herbicides est également donnée. Le livre se termine par un chapitre sur la place du troupeau dans l'Agriculture tropicale, auquel fait suite une *copieuse bibliographie*. L'ensemble constitue un excellent résumé des grands problèmes de l'agriculture tropicale et rendra de grands services.

Jean-François LEROY.